

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

B.D.I.C

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

La Part des Colonies

Depuis le début des hostilités, les colonies françaises ont prêté à la métropole un concours précieux dans la lutte gigantesque qu'elle soutient à côté de ses alliés.

Cette collaboration s'est affirmée tant au point de vue militaire qu'au point de vue économique et social.

Il faut noter tout d'abord l'admirable effort de l'Afrique occidentale française. Au mois de juillet 1914, il y avait déjà 32,000 Sénégalais sous les armes. Depuis cette époque, 36,000 nouveaux tirailleurs ont été recrutés. Une partie assure la sécurité et la garde de la colonie, une autre partie est au Maroc; d'autres se battent au Cameroun qu'ils sont en train de conquérir en compagnie de nos alliés les Anglais; le plus grand nombre est en France.

Dans nos vieilles colonies des Antilles, de la Réunion, de la Guyane et de l'Inde, l'application de nos lois sur le recrutement a permis l'envoi de nouveaux contingents, dont quelques-uns se sont déjà vaillamment battus, notamment aux Dardanelles.

Soit par des prélèvements sur les troupes d'occupation, soit par la mobilisation, nos colonies ont fourni plus de 900 officiers, 1,800 sous-officiers, 16,500 soldats européens.

Il est difficile d'entrer dans le détail des envois de matériel, munitions, objets d'équipement. Voici quelques chiffres globaux. Les colonies ont pu se dessaisir de nombreux canons de tous calibres, parmi lesquels des pièces d'artillerie lourde, 155 court et 240, avec plus de 110,000 projectiles correspondant aux divers calibres; de 40,000 fusils, mousquetons et carabines avec plus de 10 millions de cartouches en chargeurs, paquets et bandes; de matériel de campement de grand et petit équipement et d'une importante quantité d'outils, d'ustensiles, de matériel de rechange.

Au point de vue économique, l'aide de nos colonies a été particulièrement utile.

L'Indo-Chine a fourni du riz en grandes quantités et aussi du maïs pour les besoins du ministère de la guerre. La prochaine récolte de riz ouvre encore de larges perspectives d'approvisionnement. Les Antilles et la Réunion nous ont livré du sucre dans une période où la question du ravitaillement de cette denrée se posait d'une façon assez pressante.

Certaines de nos colonies, notamment Madagascar, possèdent un cheptel bovin considérable. On s'est préoccupé de l'utiliser. Des essais sont faits pour le transporter en France sur pied. Mais il sera évidemment plus pratique de transporter la viande abattue et frigorifiée. C'est de ce côté que se portent les efforts du ministre, M. Gaston Doumergue, ancien président du conseil, qui a assumé la charge particulièrement lourde en ce moment, de notre domaine

colonial. Telle usine à Madagascar qui, en février dernier, ne pouvait pas exporter plus de 200 tonnes de viandes frigorifiées par mois est, à l'heure actuelle, en état d'en exporter 1,200 et pourra arriver au chiffre de 1,800 à la fin de l'année.

L'Indo-Chine a mis, en outre, à la disposition de la défense nationale une main-d'œuvre de plus en plus appréciée. Un premier envoi d'ouvriers avait été fait à titre d'expérience. Le ministre de la guerre, après les avoir mis à l'épreuve, a prié d'en recruter de nouveaux. Environ six cents ouvriers spécialistes sont en route. On prépare un nouvel envoi de quatre mille ouvriers auxiliaires, et le premier convoi est à la veille du départ.

Il n'est pas jusqu'à notre colonie de la Côte des Somalis qui n'ait fourni sa contribution en levant et en envoyant environ cinq cents coolies somalis aux Dardanelles.

Nous ne parlons pas des souscriptions importantes qui ont été recueillies en vue de soulager les victimes de la guerre, des dons en nature qui nous sont venus de tous les points de notre domaine colonial. Madagascar a envoyé sur le front plus de douze cent mille cigares et des cigarettes ou paquets de tabac dans la même proportion; l'Indo-Chine a pris à la charge de son budget une partie des dépenses d'achat de certaines denrées commandées par la guerre; la Guyane, depuis le mois d'août, nous a envoyé 2,300 kilos d'or, enfin la plupart des trésoreries coloniales ont fait parvenir l'or monnayé qui se trouvait dans leur caisse.

Ce grand élan de solidarité, ces témoignages de patriotisme sont une preuve éclatante du caractère humain, juste, bienveillant, de notre administration. Nous avons su conquérir les cœurs des populations indigènes. Après la victoire, nous ne faillirons pas au devoir de reconnaissance.

Le Ministre de la Guerre sur le Front

Le ministre de la guerre, qui s'était rendu samedi soir sur le front des armées, est rentré à Paris mardi matin.

M. Millerand est allé dans les Vosges et en Alsace. Il s'est porté sur plusieurs points du front, s'est rendu compte de l'importance de nos derniers succès et s'est entretenu avec les officiers généraux des mesures prises en vue de la campagne d'hiver.

PAROLES FRANÇAISES

Le serment des jeunes Athéniens était: « Je jure de laisser la patrie plus grande que je l'ai trouvée. » Le serment de tous les Français devrait être, au temps actuel: « Je jure de laisser l'idée de patrie plus grande et plus forte que je l'ai trouvée. »

EMILE FAGUET.

Faits de guerre

DU 27 AU 31 AOUT

Pendant cette période, sur un grand nombre de points du front, notre artillerie a dirigé contre les positions ennemies une canonnade continue et particulièrement efficace.

Belgique.

Les 28 et 29 août, bombardement des lignes ennemies dans le Nord (région de Nieupoort, Steenstraete, Hetsas).

Artois.

En Artois, au nord d'Arras, le 27, des éléments de tranchées allemandes ont été bouleversés et un dépôt de munitions détruit. Quelques actions d'artillerie, au cours de la nuit suivante, autour de Souchez et de Neuville. Le 28, bombardement des tranchées allemandes au nord d'Arras (est de la route de Lille) et, la nuit suivante, dans le secteur d'Ablain.

Entre Somme et Oise.

Le 27, des cantonnements de l'ennemi ont été bombardés. Dans les nuits du 27 au 28 et du 28 au 29, actions d'artillerie dans la région de Roye. Le 29, bombardement des lignes ennemies dans la région de Chaulnes.

Entre Oise et Aisne.

Le 27, l'ennemi a tiré à longue distance sur la ville de Compiègne sept obus qui ont causé quelques dégâts matériels. Une ambulancière a été tuée et une autre grièvement blessée.

Sur le plateau de Quennevières et de Nouvron, lutte de bombes et d'engins de tranchées au cours de la nuit du 27 au 28 et dans la journée du 28. Dans la journée du 30, notre feu a bouleversé des tranchées et atteint des cantonnements allemands.

Au nord de l'Aisne, dans la nuit du 28 au 29, canonnade active aux environs de Craonne et de Berry-au-Bac, ainsi que dans la journée du 29 dans les environs d'Ailles et de Courtecon.

Champagne et Argonne.

En Champagne, le 29, bombardement des lignes ennemies au nord du camp de Châlons.

En Argonne, dans la nuit du 27 au 28 et dans la journée du 23, notre artillerie a arrêté à plusieurs reprises les tentatives de bombardement de nos tranchées par l'ennemi, notamment à la Fille-Morte, Marie-Thérèse, Saint-Hubert et au Four de Paris. Dans la nuit du 28 au 29, violents corps à corps à Marie-Thérèse et à l'ouest du bois de Malancourt pour la possession d'entonnoirs de mines dont nous sommes restés maîtres. A la fin de la journée du 29, une lutte violente d'artillerie, accompagnée d'explosions de mines et de combats à coups de bombes et de grenades, s'est déroulée sur un grand nombre de points. Les tranchées ennemies ont été sérieusement endommagées aux Courtes-Chausses, aux Meurissons et à Bolante. Le 30, nos batteries ont maîtrisé, à plusieurs reprises, les tentatives de bombardement de l'ennemi.

Entre Meuse et Moselle.

Le 28, canonnade au bois Le Prêtre; le 29, bombardement des lignes ennemies dans les environs de Pannes, d'Envezin et du bois de Mortmare.

Lorraine.

Dans la journée du 27, les Allemands ont violemment canonné le village de Blenod-lez-Pont-à-Mousson. Le 28, canonnade en forêt de Parroy. Au cours de la nuit du 28 au 29, bombardement intense de tranchées et de groupes de travailleurs ennemis sur tout le front de la frontière lorraine, à Gremacey, Bezange, Gondrexon, Embarménil. Le 30, canonnade assez vive vers Moncel, Bezange et Chazelles.

Vosges et Alsace.

Le 27, Thann ainsi que Vieux-Thann ont été violemment canonnés par les Allemands. Dans la région d'Ammerzwiller, notre feu a déterminé plusieurs incendies. Le 28, canonnade dans le secteur de la Chapelle et de Launois. Le 30, canonnade assez vive dans les régions du Rabodeau, de Launois et du Lingé.

FRONT RUSSE

Sur les positions à l'ouest de Friedrichstadt, les combats ont continué les 28 et 29 août avec la même opiniâtreté.

Developpant leurs opérations, les Allemands ont prononcé simultanément des attaques contre les Russes dans la région du tronçon du chemin de fer de Gross-Eckau à Neuhut et contre le village de Birchalam.

En plusieurs points, les troupes russes le 28 août, ont passé à l'offensive.

L'ennemi, ayant passé sur la rive droite du Niémen, dans la région d'Olika, a tenté, le 29 août, d'avancer dans la direction d'Orany.

Sur le reste du front du Niémen moyen et vers le sud jusqu'à la rivière du Pripet, les armées russes continuent leur retraite, couvertes par les arrière-gardes. Celles-ci ont repoussé le 28 des séries d'attaques allemandes dans la région de Lipsk, infligeant de grandes pertes à l'ennemi.

Plus au sud, les arrière-gardes ont arrêté une offensive opiniâtre de grandes forces de l'ennemi venant de l'ouest sur le front Proujany-Gorodetz.

Dans la région de Brest-Litovsk, les Russes ont fait sauter, avant le 27, les fortifications, et les ponts conformément aux ordres reçus et leur s troupes formant la garnison de ces fortifications ont rejoint l'armée en campagne, après avoir enlevé le matériel le plus précieux.

A la suite des tentatives de l'ennemi qui a massé des forces importantes au sud de Vladimir-Volynski en vue de développer son offensive dans les directions de Loutsk, Starob et Rojitchef et dans le dessein de tourner le flanc droit en Galicie, les Russes ont pris les mesures nécessaires pour le déplacement de leurs troupes ; ce déplacement a été exécuté le 27 et le 28 août sous la protection de combats au nord-ouest de Loutsk.

L'ennemi, la nuit du 29, a continué son offensive vers Loutsk.

Sur le haut Bug la Zlota Lipa et le Dniester, dans la nuit du 26 au 27 août et le jour suivant, il a tenté également d'attaquer les Russes dans beaucoup de secteurs ; dans la région au nord de Brezljany et de Corst Podgaitzi il a réussi à se fixer sur la rive gauche de la Zlota Lipa.

Au Caucase, une tentative faite par les Turcs pour prendre l'offensive sur le littoral a complètement échoué. Ils ont dû se replier avec des pertes importantes, et plusieurs de leurs villages ont été coulés.

Selon les renseignements recueillis au cours des derniers combats, les Russes ont fait prisonniers, jusqu'au 22 août, 84 officiers et 5,129 askers. En outre, au cours de la poursuite des Turcs, sur les routes de Doulekh et de Kop, leur cavalerie a saisi plus de 2,000 askers.

Les Russes ont enlevé 12 canons, 6 mitrailleuses, 90 caissons d'armes et de cartouches, 2 convois de vivres, 200 chariots, deux camps, etc., etc.

FRONT ITALIEN

Les Italiens ont attaqué et enlevé les positions du col de Lagosuro (2,968 mètres d'altitude) et du Corno Bedole (3,009 mètres), dans la région du Tonale, et la Cima Ciota (2,185 mètres) dans le val Sugana.

Dans le bassin de Plezzo, les Italiens ont réussi à s'avancer au delà de la bourgade du même nom, qu'ils ont couverte de solides retranchements qui en barrent l'accès.

Dans le secteur de Tolmino, nouveaux progrès réalisés avec beaucoup de difficultés, par nos alliés, sur les hauteurs du front occidental de la place.

Sur le Carso, le 26, lutte violente dans un petit bois contigu à la route de Braussina à San Martino. Les Autrichiens furent mis en déroute. Le 29 août, à la suite d'une avance habile des Italiens, l'ennemi a été contraint d'abandonner quelques tranchées qui ont été trouvées pleines de cadavres d'armes, et de munitions.

L'aérodrome d'Aisevizza, la gare de Cogersko, les dépôts de munitions de Sesana, ainsi que des campements ennemis ont été bombardés avec succès par les escadrilles italiennes.

FRONT MONTÉNÉGRIEN

Un vit combat a eu lieu le 25 août, du côté des Bouches de Cattaro, entre les postes monténégrins et d'assez forts détachements autrichiens.

La rencontre a duré deux heures ; les Autrichiens se sont repliés, laissant un certain nombre de morts sur le terrain et des prisonniers entre les mains des Monténégrins.

Le roi Nicolas est parti pour le front, accompagné du ministre de Serbie à Cattigné et des officiers serbes attachés à l'état-major pour la durée de la guerre.

AU CAMEROUN

Une colonne franco-anglaise a pris Garua, grande agglomération comprenant environ 10,000 habitants et située au nord du Cameroun. Garua était défendue par une garnison indigène renforcée d'une quarantaine d'Allemands. Le siège commença par l'établissement de parallèles et de sapes, et fut suivi par le bombardement des forts à la distance d'environ 3,000 mètres.

Le 10 juin, on aperçut le drapeau blanc. On crut d'abord à une ruse, mais des drapeaux blancs ayant été arborés sur de nombreux points, ordre de cesser le feu fut donné. Bientôt un officier allemand apparut avec une escorte et vint offrir la reddition de la ville à la condition que la garnison sortit avec les honneurs de la guerre et pût aller rejoindre le gros des forces allemandes. Les chefs de la colonne mixte refusèrent, acceptant seulement la reddition sans conditions. L'officier allemand demanda deux jours de réflexion. On lui accorda deux heures et ponctuellement, à l'heure fixée, le parlementaire revint, acceptant la reddition entière et exprimant le vœu, qui fut exaucé, que les officiers pussent conserver leur épée et que les habitants fussent protégés du pillage.

Dans la ville, on s'empara, indépendamment de la garnison, de quatre canons, de dix mitrailleuses, de nombreux fusils, d'une quantité considérable d'équipements et de plus d'un demi-million de cartouches.

LA GUERRE AÉRIENNE

Six aviatiks ont tenté de venir sur Paris. Un d'eux a été abattu.

Samedi matin, vers dix heures, six avions allemands sont partis, trois de la région de Soissons et trois de la région de Compiègne, se dirigeant vers Paris.

Ils n'ont pu atteindre leur objectif et ont lancé seulement quelques bombes sur Nogent-sur-Marne, Montmorency, Montfermeil, Ribécourt et Compiègne.

On ne signale de victimes qu'en cette dernière ville, où deux infirmiers et un enfant ont été tués. Les avions ennemis, aussitôt aperçus, ont été canonnés sur divers points de leur parcours, et pris en chasse par les nôtres.

Le commandant d'une de nos escadrilles du front a poursuivi un des appareils allemands à 3,600 mètres et l'a abattu au nord de Senlis, dans la forêt d'Halatte.

L'avion et le pilote ont été trouvés carbonisés.

Nos avions ont, pendant la nuit du 27 au 28 août, bombardé la gare de Châtel-en-Argonne, et, la nuit suivante, la gare et les baraques ennemis de Grand-Pré, ainsi que les baraques de Montcheutin et Lançon, en Argonne.

A Sokal, des aviateurs russes ont lancé des bombes sur un dépôt de gaz asphyxiants de l'ennemi ; ces gaz se sont répandus autour du dépôt et ont surpris les Allemands, dont 700 soldats et 26 officiers ont été empoisonnés.

On annonce que, près de Vlodava, un aéroplane russe attaqué par trois zeppelins en a abattu un, et a mis en fuite les deux autres.

PRÉCISIONS GÉOGRAPHIQUES

Le Pripet et ses marais. — Le Pripet est l'un des cours d'eau les moins connus de la Russie, qui en a tant ! Ses dimensions sont pourtant respectables. De ses sources voisines de Brest-Litovsk jusqu'au Dniepr, rive droite, où il se jette, le Pripet ou Pripiat, Przypec en polonais, mesure, à peu de chose près, la longueur du Rhône : 819 kilomètres.

De larges ruisseaux se réunissent dès la source principale et forment une rivière sablonneuse, vaseuse, lente à se mouvoir, sur des terrains spongieux qui l'empêchent longtemps de devenir navigable.

La largeur du Pripet va de quarante à soixante mètres, pour atteindre deux cents mètres dans sa partie sud. La profondeur y dépasse sept mètres dans le parcours navigable ; mais tant qu'il traverse la région marécageuse, le Pripet n'a guère plus d'un mètre.

Il gèle dès les premiers jours de décembre, et sa débâcle s'effectue, en avril, à quinze kilomètres aux environs de son lit. C'est comme un petit Nil russe.

Languissamment, il passe au travers des immenses solitudes palustres dont il entretient l'humidité ; il dessèche Pinsk, Moazyr et de petites villes.

Les fameux marais du Pripet s'étendent sur quatre millions d'hectares environ à l'est de Brest-Litovsk. Un quart seulement de cette gigantesque superficie pouvait être utilisé par la culture en 1880. Depuis, le gouvernement russe a encouragé des tentatives d'assèchement, qui ont assez bien réussi.

Mais le reste demeure inculte, peut-être incultivable pour de longues années encore. Aussi, la population, dans ces marais forestiers, est-elle la moins dense de toute la Russie : dix habitants par kilomètre carré.

L'Adieu des Cigognes

Les cigognes, avant de regagner les pays chauds, où elles font la « saison », pendant les mois d'hiver, ont coutume de planer très haut, lentement, au-dessus de leurs nids. C'est leur adieu aux villes, aux villages et aux habitants.

Il y a quinze jours environ — nous raconte un journal de Lausanne — les cigognes d'Alsace ayant décidé leur départ pour l'Egypte, une trentaine d'entre elles se mirent à planer ainsi, en rond — à la nuit tombante — au-dessus d'Eguisheim, qui est, soit dit en passant, l'une des plus pittoresques petites villes alsaciennes, une vieille cité du Moyen âge, dont les anciens fossés servent de rues, avec des maisons taillées, tant bien que mal, dans le mur d'enceinte et où l'on montre encore le palais natal de Léon IX, un pape du onzième siècle, s'il vous plaît !

On ne s'arrache pas sans regrets aux toits d'une ville aussi vénérable et qui porte, sur le faite de ses pignons, des nids où des générations de cigognes ont séjourné. Les cigognes locales s'apprêtaient donc à lui faire, à leur manière, des adieux particulièrement touchants. Mais il y avait là des troupes qui veillaient, des troupes d'étapes venues d'Allemagne, qui, peu initiées aux mœurs des cigognes et encore moins à la manœuvre des aéroplanes, crurent avoir affaire à une escadrille d'avions ennemis. Elles ouvrirent avec énergie un feu violent sur les malheureux oiseaux... qui, affreusement troublés dans leur amicale cérémonie, et stupéfaits, sans doute, de l'ingratitude des gens d'Eguisheim, se dispersèrent à tire-d'ailes.

Pendant ce temps, nos avions — les vrais — bombardaient Offenbourg, Loerrach et plusieurs autres centres militaires du duché de Bade... d'où venaient, précisément, les troupes d'étapes qui avaient tiré sur les cigognes.

ECHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

Le comte de Beaufort. — Les condamnations continuent à pleuvoir sur les Belges dans toutes les provinces occupées. Le comte Georges de Beaufort, bourgmestre d'Onor, a été condamné à dix ans de travaux forcés pour « haute trahison ». En réalité, le comte de Beaufort n'a pas commis d'autre crime que de donner simplement asile à un soldat français blessé. La condamnation du comte de Beaufort est, en effet, motivée comme suit par les juges allemands de Namur :

« Il a hébergé pendant des mois dans son château de Mielmont un soldat français qui avait été légèrement blessé en août 1914 et qui est resté après son rétablissement au château en costume civil, jusque fin juin 1915.

« La présence de ce soldat français était inconnue des autorités militaires de Namur, il ne figurait pas sur les listes, et le comte de Beaufort n'a jamais fait la déclaration obligatoire à ce sujet. De même, dans une lettre du 2 février 1915, il célébrait sa présence, bien qu'on lui eût ordonné de fournir les noms de tous les hommes de sa commune appartenant aux nations actuellement en guerre avec l'Allemagne. »

Nous saluons ce brave, le comte de Beaufort, qui n'a pas craint de s'exposer aux pires rigueurs pour sauver un de nos soldats.

Dans les eaux norvégiennes. — Les journaux de Christiania signalent l'activité des sous-marins allemands sur les côtes de Norvège. Presque tous les jours un navire de ce type se tient au large d'une des entrées de Trondhjem, surveillant tous les navires en provenance ou à destination de ce port. De même, un grand sous-marin croise constamment à 12 milles au nord-ouest de Marsten, contrôlant les entrées et sorties de Bergen.

C'est lui qui a arrêté le vapeur postal *Haakon VII* (dont les Allemands ont pillé le courrier et toutes les lettres chargées) et coulé le même jour le *Mineral*, chargé de minéral comme son nom paraissait l'indiquer. Les capitaines des paquebots côtiers rapportent que toutes les passes conduisant aux ports de la Norvège occidentale sont étroitement surveillées par les Allemands.

Le 19 août, le paquebot-poste *Irma*, de la ligne Bergen-Newcastle entrerait dans l'archipel côtier norvégien, lorsqu'un sous-marin allemand lui intima, en tirant un coup de canon à blanc, l'ordre de stopper. Dans la crainte d'être torpillé, le capitaine obéit immédiatement. Mais sur ces entrefaites arriva un torpilleur norvégien ; son commandant protesta tout de suite vigoureusement auprès du sous-marin contre cette violation des eaux territoriales, et par son attitude énergique l'obligea à se retirer.

Les sous-marins allemands se croient tout permis !

Voici des fleurs, des fruits. — Un hôpital temporaire est installé au Palais-Royal dans les locaux de l'ancienne Cour des Comptes. Les bons poilus ont à leur disposition une magnifique et spacieuse terrasse qui domine le jardin et s'étend jusqu'aux fenêtres du sous-séjour des Beaux-Arts.

Sur cette terrasse, il y a de nombreuses caisses où, naguère, on entretenait des fleurs. On a encouragé les blessés à cultiver ces fleurs pour se distraire. Mais les poilus sont pratiques. A la place des géraniums, ils ont planté des tomates, qui ont fort bien réussi. Les tiges légères chargées de fruits encore verts croissent en vigueur, liées par des bandes de pansement à des échelles de bois primitivement destinées à réduire les fractures.

Et l'on dit que les Français n'ont pas le génie de l'organisation !

Intermède sénégalais. — Un sous-officier écrit des Dardanelles : « Je garderai longtemps le souvenir de la première corvée de Sénégalais qui me fut envoyée au service des farines dont j'assurais la répartition.

« Je leur dis :

— Sénégal, toi prendre sac sur ton dos et toi porter là-bas chez boulanger.

— Sac là ! s'exclama avec une moue légère le premier tirailleur du rang.

— Oui ! Oui !

— Oh ! y a pas bon pour Sénégal, ça. Y a pas moyen moi prendre ça.

— Toi y a prendre tout de même.

— Les hommes pas vouloir, expliquait le sergent. Le Gouvernement y a demandé Sénégal pour guerre. Y a pas bon pour lui, ça.

— Y a bon quand même ! Capitaine vouloir, lui, Sénégal travailler farine.

— Y a dit, capitaine ?

— Oui !

— Bien.

« D'un geste brusque, le sergent arrête les protestations de ses tirailleurs et leur crie : « Makou ! », puis, le premier, charge une balle sur son dos. Lorsqu'il revient, poudré de farine, les tirailleurs éclatent de rire : « Sergent, y a toi tout blanc ! » et ils se mettent au travail avec ardeur. »

Quatre heures de piquet. — La scène se passe dans un camp de prisonniers allemands situé dans le sud de la France. Un visiteur remarque un grand diable aux poils roux, debout dans un coin de la cour.

— Que fait celui-là ? demande-t-il.

— Il est puni, répond le gardien. Oh ! ce n'est pas moi qui ai infligé cette punition, c'est un sergent poméranien que notre homme avait négligé de saluer. Il a quatre heures de piquet. La captivité ne fait pas fléchir la discipline.

A propos des chiens de guerre.

Les chiens de guerre peuvent rendre de très grands services. L'histoire du chien Mira, l'un des défenseurs de l'héroïque Saragosse (1808-1809), nous en est une preuve. Cette histoire nous est connue par les *Mémoires du général Lejeune*.

Malgré le rigoureux investissement de la place, alors que tout passage d'estafette était impossible, le chien espagnol Mira ne cessa de franchir les lignes françaises, de faire connaître ce qui se passait dans la ville et de rapporter à Palafox, qui commandait la place, des renseignements de l'extérieur. Ce Mira appartenait à Juan Perez, un de ces hardis contrebandiers de l'Aragon, accoutumés à toutes les audaces et à toutes les ruses. On entourait le cou de Mira d'une bande de peau velue du même poil que la bête et, sous ce collier bien cousu, étaient cachées les communications des assiégés, avec cet avis : « Llega noticias », fais parvenir des nouvelles. Le chien traversait nos lignes, sans exciter de soupçons, et allait à la maison », jusqu'à Barbacho, où il trouvait la femme de Juan Perez. Mira fut assez habile pour ne jamais se laisser prendre, et les Français, nous dit Lejeune, ne connurent son manège qu'après la prise de la ville.

Circulars. — D'après la *Gazette de Cologne* le représentant du ministre de la guerre, en répondant aux plaintes d'un certain nombre de députés, a déclaré à la commission du Reichstag qu'une circulaire avait été envoyée aux armées afin de réprimer les mauvais traitements infligés aux soldats.

C'est toujours la même antienne parlementaire : quand le Reichstag se réunit, il appelle l'attention du ministre de la guerre sur les mauvais traitements qu'on fait subir aux soldats. Le ministre prend acte et envoie une ou même deux circulars. Depuis le commencement de la guerre, voici bien la dixième qu'il expédie.

Les précédentes n'avaient pas produit beaucoup d'effet. Celle-ci n'en produira pas davantage. Les pauvres soldats boches sont destinés à être rossés par leurs supérieurs et à recevoir des taloches de tous les côtés... des taloches circulars.

Economiques. — Il vient de se fonder à Londres une « Ligue féminine de l'économie, pour la guerre » (*Women's War Economy League*). Elle compte à sa tête les plus grands noms féminins d'Angleterre. Les membres s'engagent à ramener leurs dépenses au strict nécessaire, en tout ce qui concerne la vie courante, y compris la table et la toilette. On ne doit prendre de taxis qu'en cas d'extrême urgence, etc.

Les membres de cette ligue « économique » portent un insigne très à la mode en ce moment à Londres. Mais les purs trouvent que l'achat de l'insigne est déjà une blâmable prodigalité.

Les Étoiles

Un berger de vingt ans gardait les bêtes sur le Luberon, en Provence, où il restait des semaines sans voir âme qui vive. Un jour, ses provisions de quinzaine lui furent apportées par la fille de ses maîtres, la jolie Stéphanette, qu'il aimait en secret. Empêchée par la crue d'un torrent de rentrer à la ferme, Stéphanette fut obligée de passer la nuit sur la montagne. C'est le berger qui parla.

Je voulais que notre demoiselle entrât se reposer dans le *parc*. Ayant étendu sur la paille fraîche une belle peau toute neuve, je lui souhaitai bonne nuit, et j'allai m'asseoir dehors devant la porte... Dieu m'est témoin que, malgré le feu d'amour qui me brûlait le sang, aucune mauvaise pensée ne me vint ; rien qu'une grande fierté de songer que dans un coin du *parc*, tout près du troupeau curieux qui la regardait dormir, la fille de mes maîtres — comme une brebis plus précieuse et plus blanche que toutes les autres — reposait, confiée à ma garde.

Tout à coup, la claire-voie du *parc* s'ouvrit et la belle Stéphanette parut. Elle ne pouvait pas dormir. Elle aimait mieux venir près du feu. Voyant cela, je lui jetai ma peau de bique sur les épaules, l'activai la flamme, et nous restâmes assis l'un près de l'autre sans parler. Si vous avez jamais passé la nuit à la belle étoile, vous savez qu'à l'heure où nous dormons, un monde mystérieux s'éveille dans la solitude et le silence. Alors les sources chantent bien plus clair, les étangs allument des petites flammes. Tous les esprits de la montagne vont et viennent librement. Quand on n'en a pas l'habitude, ça fait peur... aussi notre demoiselle était toute frissonnante et se serrait contre moi au moindre bruit. Une fois, un cri long, mélancolique, parti de l'étang qui luisait plus bas, monta vers nous en ondulant. Au même instant une belle étoile filante glissa par dessus nos têtes dans la même direction, comme si cette plainte que nous venions d'entendre portait une lumière avec elle.

— Qu'est-ce que c'est ? me demanda Stéphanette à voix basse.

— Une âme qui entre en paradis, maîtresse ; et je fis la signe de la croix.

Elle se signa aussi, et resta un moment la tête en l'air, très recueillie. Puis elle me dit :

— C'est donc vrai, berger, que vous êtes sorciers, vous autres ?

— Nullement, notre demoiselle. Mais ici nous vivons plus près des étoiles et nous savons ce qui s'y passe mieux que les gens de la plaine.

Elle regardait toujours en haut, la tête appuyée dans la main, entourée de la peau de mouton comme un petit pâtre céleste :

— Qu'il y en a ! Que c'est beau ! Jamais je n'en avais tant vu... Est-ce que tu sais leurs noms, berger ?

— Mais oui, maîtresse... Tenez ! juste au-dessus de nous, voici le *Chemin de Saint-Jacques* (la voie lactée). Il va de France droit sur l'Espagne. C'est Saint-Jacques de Galice qui l'a tracé pour montrer sa route au brave Charlemagne lorsqu'il faisait la guerre aux Sarrasins. Plus loin, vous avez le *Char des Ames* (la grande Ourse) avec ses quatre essieux resplendissants. Les trois étoiles qui vont devant sont les *trois bêtes*, et cette toute petite contre la troisième, c'est le *Charretier*. Voyez-vous tout autour cette pluie d'étoiles qui tombent ? Ce sont les âmes dont le bon Dieu ne veut pas chez lui... Un peu plus bas, voici le *Râteau* ou les *trois Rois* (Orion). C'est ce qui nous sert d'horloge à nous autres. Rien qu'en les regardant, je sais maintenant qu'il

est minuit passé. Un peu plus bas, toujours vers le midi, brille *Jean de Milan*, le flambeau des astres (Sirius). Sur cette étoile-là, voici ce que les bergers racontent. Il paraît qu'une nuit, *Jean de Milan*, avec les *trois Rois* et la *Poussinière* (la Pléiade), furent invités à la noce d'une étoile de leurs amis. La *Poussinière*, plus pressée, partit, dit-on la première, et prit le chemin haut. Regardez là, là-haut, tout au fond du ciel. Les *trois Rois* coupèrent plus bas et la rattrapèrent; mais ce paresseux de *Jean de Milan*, qui avait dormi trop tard, resta tout à fait derrière, et furieux, pour les arrêter, leur jeta son bâton. C'est pourquoi les *trois Rois* s'appellent aussi le *bâton de Jean de Milan*. Mais la plus belle de toutes les étoiles, maîtresse, c'est la nôtre, c'est *Pétiole du berger*, qui nous éclaire à l'aube quand nous sortons le troupeau, et aussi le soir quand nous le rentrons. Nous la nommons encore *Maguelonne*, la belle Maguelonne qui court après *Pierre de Provence* (Saturne), et se marie avec lui tous les sept ans.

— Comment! berger, il y a donc des mariages d'étoile?

— Mais oui, maîtresse.

Et comme j'essayais de lui expliquer ce que c'était que ces mariages, je sentis quelque chose de frais et de fin peser légèrement sur mon épaule. C'était sa tête alourdie de sommeil qui s'appuyait contre moi, avec un joli froissement de rubans, de dentelles et de cheveux ondes. Elle resta ainsi sans bouger jusqu'au moment où les astres du ciel pâlièrent, effacés par le jour qui montait. Moi, je la regardais dormir, un peu troublé au fond de mon être, mais saintement protégé par cette claire nuit qui ne m'a jamais donné que de belles pensées. Autour de nous, les étoiles continuaient leur marche silencieuse, docile, comme un grand troupeau; et par moment je me figurais qu'une de ces étoiles, la plus fine, la plus brillante, ayant perdu sa route, était venue se poser sur mon épaule pour dormir...

ALPHONSE DAUDET.

(Lettres de mon moulin.)

NOUVELLES MILITAIRES

Une inspection générale du matériel. — Le ministre de la guerre, sur la proposition du sous-secrétaire d'Etat de santé militaire, a pris l'arrêté suivant:

« Art. 1^{er}. — Il sera procédé, pendant la durée de la guerre, à l'inspection générale du matériel et des magasins d'approvisionnement du service de santé militaire.

« Art. 2. — Cette inspection est confiée à un médecin inspecteur général ou à un médecin inspecteur qui relève directement du ministre.

« Il a dans ses attributions, sous l'autorité du sous-secrétaire d'Etat du service de santé militaire, l'inspection du matériel et des magasins d'approvisionnement; il coordonne et surveille les opérations d'ordre technique et administratif de ces établissements.

« Il est chargé des études, travaux, enquêtes et expériences relatives à la fabrication, à l'acquisition et à l'emploi du matériel. Il adresse au ministre, par l'intermédiaire du sous-secrétaire d'Etat du service de santé militaire, tous rapports, comptes rendus et demandes ainsi que les propositions de toute nature susceptibles de contribuer à l'amélioration du service dans toutes ses parties.

« Il peut, en outre, être chargé de toutes les missions ou études qui ont trait à l'organisation ou au fonctionnement du service de santé.

C'est le médecin inspecteur Troussaint, ancien directeur du service de santé, qui est chargé, sur sa demande, de l'inspection générale du matériel.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

Chansons militaires.

Nous irons tous à Tipperary

AU DOCTEUR MOREL

(Air de la célèbre chanson anglaise.)

Un gentil Tommy,
Venu sur notre continent,
Du matin au soir
Chantait mélancoliquement:
Je regrette les Girls
Et les Boys de Tipperary.
Pour le consoler,
Un d'nos poilus lui répondit:

REFRAIN

Nous irons, tous, à Tipperary,
Nous irons, tous, en cœur!
Nous irons, tous, à Tipperary
Quand nous reviendrons vainqueurs!
J'veux voir Piccadilly,
J'veux voir « Leister Squaer »!
Nous irons, ronds, tous à Tipperary
Et viv' l'Angleterre!
L'Angle-terre!

De notre pays
Tout's les merveilles tu connais:
Les p'tits Parisiens
Pour toi, Tommy, n'ont plus d'secrets!
Je veux visiter
Après la guerre' le grand London
Et flirter avec
Un' charming Girl aux cheveux blonds!

(Refrain.)

Puis si tu nous donn's,
En France, un gentil p'tit Tommy,
Et qu'en Angleterre
Je laisse une p'tit miss Dolly,
Plus tard, quand les Bochs
Auront fini de trépasser,
Nous les marierons
Avec un' noce à tout casser.

(Refrain.)

LÉON MICHEL.

La Fête de l'Infirmière

Dans un grand magasin de fleurs de la rive gauche, trois blessés: deux amputés de la jambe gauche, le troisième, un zouave, amputé du poignet droit; ils sont assis, attentifs.

Devant eux, une jolie bouquetière plante avec ses longs doigts fins les plus belles fleurs du magasin dans la gerbe qu'elle dresse avec art.

Les blessés ne portent pas leurs yeux sur la jeune fille; ils accompagnent de leurs regards chacune des fleurs qu'elle ajoute au bouquet; il semble qu'ils veulent imprimer ainsi leur pensée sur la gerbe qui se forme...

La gerbe est finie. La bouquetière y jette un dernier coup d'œil et, pour juger de l'effet, la présente furtivement devant la glace qui reflète sa gracieuse image au milieu des fleurs. Enfin, elle épingle un grand ruban tricolore; à ce moment, une larme apparaît dans les yeux des braves mutilés.

La jeune fille s'apprête à leur remettre la gerbe; mais subitement elle s'arrête: qui donc, des trois, serait en état de la recevoir! « Je vais vous la porter, dit-elle en rougissant. — Oh! non, mademoiselle, réplique le zouave, moi je pourrai bien la prendre » — et formant de son unique bras un support, il reçoit la gerbe des mains de la bouquetière — et il lui dit avec émotion: « ... C'est aujourd'hui la fête de notre infirmière! ».

UNE FAILLITE

Le *Lokal Anzeiger* de Berlin fait remarquer qu'en vertu d'une convention italo-allemande du 31 juillet 1912, un grand nombre d'ouvriers italiens qui travaillaient en Allemagne ont versé des cotisations aux caisses d'assurances que l'Etat allemand a instituées contre les accidents, la maladie et les infirmités permanentes. Ces cotisations, bien entendu, avaient pour contre-partie des rentes que l'Etat allemand se trouvait engagé à payer. Pour l'assurance contre les accidents seulement, les rentes ainsi dues à 23,104 ouvriers italiens se sont élevées, en 1914, à 1,200,000 marks environ. Au total, le *Lokal Anzeiger* estime que 40,000 Italiens avaient sur l'Etat allemand une créance de 2,500,000 marks de rente (3,100,000 fr. environ).

Depuis le 23 mai, l'Allemagne, bien qu'elle se soit bien gardée de déclarer la guerre à l'Italie, ne paye plus ces rentes, qui pourtant ont été acquises d'avance par les cotisations des pauvres ouvriers italiens.

La *Gazette de Cologne* ne se contente pas de reproduire cette constatation scandaleuse. Elle y ajoute un titre ironique: « 40.000 Italiens qui ne sont pas des ennemis haineux de l'Allemagne! ».

« Nous faisons des économies », se disent les Allemands, en se frottant les mains. « Nous faisons faillite » serait plus juste.

LES VA-NU-PIEDS

Les *Leipziger Neueste Nachrichten* recommandent aux Allemands de ménager le cuir et de « revenir à l'ancien usage de marcher pieds nus ».

Quand on veut obtenir quelque chose des Allemands, il n'y a qu'à invoquer leurs anciens usages. Alors ils marchent tout de suite... même pieds nus. Si le journal de Leipzig insiste un tantinet, en rappelant que les anciens Germains, *die alten Germanen*, ne portaient ni bottes, ni souliers, ni pantoufles, et qu'il faut faire comme eux, tous ses lecteurs sont capables de se déchausser et bientôt il ne restera plus un honnête bourgeois, dans tout l'empire — à part les cordonniers — qui veuille marcher autrement que les pieds nus, à la manière d'autrefois.

Ce sera dur au début, mais on peut bien souffrir un peu pour le *Vaterland*, et les braves Allemands auront, au moins, la satisfaction de montrer dans tout son éclat et toute sa robustesse, le sincère, le dévoué, le beau et grand pied allemand, le plus grand — *Deutschland über alles!* — de tous les pieds connus. Il y aura des moments particulièrement difficiles, à table, quand ces messieurs mettront les pieds dans le plat — ce qui leur arrive constamment — et les réunions privées ou publiques, dans les salles et les appartements, ne seront plus supportables qu'à force de courants d'air... mais qu'importe? Il convient de ressembler aux vieux Germains, qui marchaient pieds nus.

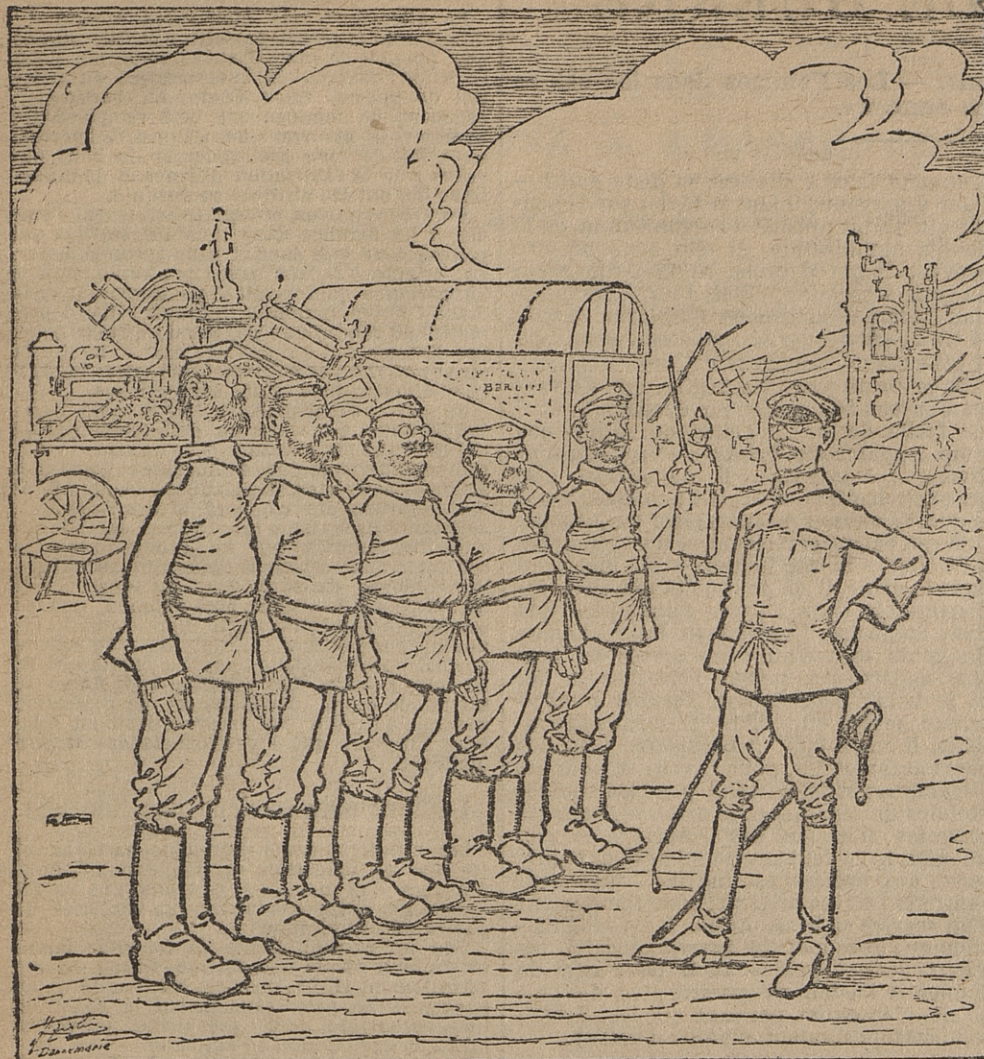
D'ailleurs, les Boches auront beau se déchausser. Il leur restera toujours quelque chose de leur botte à la prussienne: c'est l'empaigne... représentée, d'une façon si exacte, par leur sympathique physionomie!

Ils risquent, en revanche, de perdre peu à peu tous leurs vêtements, car on leur déclarera — on a déjà commencé — que la laine, le lin, le coton — le coton surtout! — ont besoin d'être ménagés et ils feront patriotiquement le sacrifice de leurs jaquettes, de leurs pantalons, de leurs caleçons, de leurs gilets de flanelle, voire de leurs chemises. Ils finiront par aller tout nus, de l'orteil au crâne, ou couverts à peine de quelques peaux de bête, et ils se nourriront de racines... en pensant avec joie qu'ils sont, pour le coup, absolument pareils à leurs illustres ancêtres les anciens Germains.

CARLOS FISCHER.

UN ORDRE DU JOUR

Dessin inédit de H. ZISLIN.



L'OFFICIER. — Sa Majesté, notre glorieux Empereur, désire que ses soldats respectent et mettent en sécurité le bien de la population ennemie... A cet effet, des voitures de déménagement sont mises à la disposition de la troupe!

LES JEUX DE LA TRANCHÉE

Charade.

Je suis : insecte familial,
Faisant entendre mon premier,
Faisant entendre mon dernier.
Prenez mon premier pour dernier
Ou mon dernier pour mon premier,
Rien ne changera mon entier.

Triangle.

Qui attire le fer
Adoration
Coutume
Bière
Adverbe
Consonne

SOLUTIONS DU N° 127

Métagramme.

Boche, Coche, Roche, Loche, Poche, Roche.

Charade.

Arc — Ange — Aile — Arkhangel.

Phrase à reconstituer.

La vie est la préface du livre de l'Eternité.

Anagramme.

Neige — Génie.

EN ZIG-ZAG

Le jeu favori de la marmaille, en Alsace, est la petite guerre. On se divise en deux camps. Les uns sont les Français, les autres font les Prussiens. On se bat d'abord pour savoir quels sont ceux qui auront l'honneur d'être les Français. Lorsque les Prussiens ont, par hasard, l'avantage, ils retournent les poches des vaincus.

Un officier allemand rencontre un gamin tout en larmes.

— Qu'as-tu donc, petit? lui demande-t-il.
— J'ai, monsieur, que j'avais tous mes sous dans ma poche, et que les Prussiens me les ont volés. Ils n'en font jamais d'autres!

Lorsque Napoléon I^{er} nomma le maréchal Lefebvre duc de Dantzig, il voulut que le maréchal apprît son nouveau titre par l'huissier de service.

C'était un soir de réception aux Tuileries. La porte s'ouvrit, l'huissier, à voix claironnante, annonce S. Exc. le duc de Dantzig. Etonné, le maréchal Lefebvre regarde, hésite à marcher plus avant.

— Approchez, approchez donc, monsieur le maréchal, lui dit l'empereur, lorsque je fais un duc, je vous assure que ce n'est pas un conte!

BLOC-NOTES

— Le Président de la République a visité vendredi l'hôpital auxiliaire Saint-Nicolas, à Issy-les-Moulineaux.

— L'automobile de M. Briand, garde des sceaux, est entrée en collision, près de Saint-Germain-en-Laye, avec une autre voiture; M. Briand est heureusement sorti indemne de cet accident.

— M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat, a visité vendredi les services de l'hôpital militaire de Saint-Maurice; dans l'après-midi de dimanche il a inauguré, à Viry-Châtillon, près de Juvisy, l'hôpital annexe fondé par l'œuvre de la maison de convalescence de l'aéronautique militaire. Il a visité lundi les hôpitaux de Limoges.

— Le général Gouraud est créé chevalier grand-croix de l'ordre de Saint-Michel et Saint-Georges.

— Sur l'ordre du ministre de la guerre, l'aviateur Gilbert est parti samedi soir à destination de la Suisse, pour se reconstituer prisonnier.

— On annonce la mort de M. René Béranger, sénateur inamovible, membre de l'Institut, auteur de la célèbre loi Béranger ou loi de sursis; — de M. Jean Javal, ancien député de l'Yonne, capitaine à l'état-major de la 9^e région.

— Une jeune fille de seize ans, M^{lle} Robin, a été citée à l'ordre de l'armée anglaise, pour avoir fait parvenir aux Anglais le plan de la Basse et aidé à faire bombarder efficacement les positions allemandes.

— M. Tittoni est arrivé à Vichy où il assistera aux manifestations franco-italiennes organisées au profit de la Croix-Rouge des deux nations.

— Au cours d'un récent combat, Ezio Garibaldi fut blessé assez grièvement au visage. Toutefois on espère sauver la vie de l'héroïque officier, qui avait déjà combattu en Argonne.

— Le 404^e d'infanterie a versé entre les mains de l'officier payeur 22,250 fr. en or.

— Un ordre du ministère de la guerre rappelle immédiatement en Serbie tous les sujets serbes âgés de dix-huit à cinquante ans qui se trouvent actuellement à l'étranger. Aucune exception n'est faite et aucun sursis ne sera accordé.

— En France, l'indemnité versée aux familles des mobilisés ne peut être inférieure à 1 fr. 25 par jour pour une personne seule; en Allemagne, cette indemnité n'est que de 11 fr. 25 par mois en été et de 15 fr. en hiver.

— L'amiral Boué de Lapeyrière et des officiers français ont offert, en témoignage de leur cordiale camaraderie, au club anglais de Maité, une magnifique statue de marbre, symbolisant la « Défense du Foyer ».

— En Russie, les réservistes non exercés de 19 à 37 ans sont appelés sous les armes. Ce contingent, ajouté à la classe 1916 qui commence son instruction, atteindra 2,600,000 à 3,000,000 d'hommes.

— La maison Brown frères, de New-York, a fait savoir qu'elle ouvrirait à la France un crédit de 100 millions de francs pour l'exportation commerciale.

— La colonie de Terre-Neuve a voté un nouveau crédit de 150,000 fr. pour l'achat d'avions armés qui seront mis à la disposition des armées britanniques.

— Le gouvernement indien met à la disposition du gouvernement britannique 2 millions de livres en or, actuellement en dépôt dans les banques de Calcutta.

— Un officier et deux soldats français sont arrivés à Erica (Hollande). Ils se sont évadés de Meppen (Allemagne).

— Le gouvernement italien vient de faire fermer 1,800 débits de boissons.

— Les mineurs de Charleroi qui, à la suite de différents incidents sont entrés à plusieurs reprises en collision avec les troupes allemandes, ont déclaré la grève générale. Ils se refusent formellement à travailler pour le compte des Allemands.

LES USINES DE GUERRE

L'Armée combattante et les munitions. — Les Femmes dans les usines de guerre. — L'Effort industriel de nos ennemis.

L'Armée combattante et les Munitions

Plus la guerre se prolonge, et plus il apparaît qu'elle exige des efforts d'organisation dont l'histoire n'offre pas d'exemple. Avant le vingtième siècle, que fallait-il à une nation comme la France pour soutenir une guerre? Des armées et de l'argent. L'argent procurait sans difficulté tout le reste. Aujourd'hui, les alliés ont les armées, ils ont l'argent, et pourtant cela ne suffit pas! A des degrés divers, ils en ont fait chacun l'expérience. Les armées russes ont récemment abandonné la Pologne aux Allemands. Nous aussi, nous avons éprouvé la nécessité de disposer de munitions en quantités telles qu'on n'aurait pas osé les imaginer jadis. L'armée la plus brave et la mieux commandée du monde est vouée au désastre, si elle n'est doublée d'une organisation qui lui fournisse les moyens indispensables à la victoire.

Pour produire, pour renouveler constamment une masse énorme de matériel et de munitions, ce n'est pas trop de toutes les usines, grandes et petites, qui peuvent être employées à cet usage. La nation en armes comprendra donc, outre les millions d'hommes qui combattent ou qui sont sous les drapeaux, des centaines de mille ouvriers qui travaillent dans les usines à fabriquer les canons, les mitrailleuses, les obus, les explosifs, les fusils, les cartouches, les poudres, les avions, etc.

Le gouvernement allemand, qui avait prôné la guerre de longue date, avait pris ses mesures sur ce point comme sur les autres.

En France, les choses n'ont pas pu se passer ainsi. La mobilisation de l'armée et de la flotte s'est accomplie en un ordre parfait, suivant les dispositions arrêtées depuis longtemps. La mobilisation industrielle, dont la nécessité ne s'était pas imposée d'avance, n'a commencé que plus tard. Elle ne s'est faite d'abord que partiellement. Elle s'est complétée peu à peu, par des mesures successives, sous la pression des événements qui la rendaient de plus en plus urgente. En même temps elle réclamait une action de plus en plus énergique de l'Etat, qui sentait le devoir impérieux d'organiser et d'intensifier la production. La création du sous-secrétariat d'Etat au ministère de la guerre répondit à ce sentiment.

Le rappel aux usines.

Quel allait être le contre-coup de cette mobilisation industrielle sur l'armée mobilisée dès le premier jour de la guerre? Comment puiser dans celle-ci les éléments nécessaires à l'armée industrielle sans risquer de la troubler ou de l'affaiblir? Combien pourra-t-on rappeler d'hommes des régiments? Comment les choisira-t-on?

Il se produit un conflit de besoins. L'armée combattante n'a pas trop de tous les hommes actuellement présents soit au front, soit dans les dépôts. La production industrielle, de son côté, réclame le renvoi à l'usine des hommes qui sont indispensables à la fabrication du matériel et des munitions. Comment arbitrer le conflit?

Comment faire à chacune sa juste part? — Pour y parvenir, il faut se régler sur la pensée qui aurait présidé à l'organisation de la double mobilisation, si elle avait pu être prévue, et qui domine, selon l'expression du sous-secrétaire d'Etat, toute l'organisation de la nation armée: *Employer chacun là où il peut donner le rendement maximum le plus utile à la défense nationale.*

Ce principe posé, les règles qui doivent en assurer l'application en découlent, et il est facile de voir qu'elles ne seront pas simples, parce que les cas à considérer sont divers et complexes. Il ne saurait être question de dire: « Tel homme était, avant la guerre, ouvrier métallurgiste ou fondeur. Que son patron le réclame, et il va retourner à l'atelier. » Si cet homme a été incorporé dans le génie, il se peut qu'il soit aussi indispensable dans l'armée combattante que dans l'industrie: conçoit-on les régiments du génie tout d'un coup privés de tous les soldats qui savent travailler le fer et le bois? D'autre part, l'armée combattante a besoin elle-même d'ouvriers spécialistes. Il lui en faut, et beaucoup, pour les parcs automobiles, pour l'aviation, pour les télégraphes et téléphones, pour les équipes mobiles de réparation de matériel, pour les batteries; il lui faut des armuriers, etc.; en un mot, il lui faut des hommes dont la présence aux armées est indispensable pour l'entretien du matériel ou le fonctionnement d'un service spécial. Enfin, il est inadmissible que le rappel des ouvriers spécialistes à leurs usines puisse avoir pour effet de donner à l'usine de guerre plus de bras qu'elle n'en exige, pendant que les effectifs combattants seraient affaiblis d'autant.

Pour toutes ces raisons, quelle que soit la spécialité d'un ouvrier actuellement sous les drapeaux, *en aucun cas ce n'est un droit pour lui de réclamer son rappel à l'usine. Ce n'est pas non plus un droit pour les chefs d'industrie de se faire rendre tel ou tel homme.* La question de savoir si un homme donné restera dans l'armée combattante ou sera versé dans l'armée industrielle ne dépend nullement de ses convenances personnelles ni du désir de son patron. Elle ne doit être tranchée que par l'autorité qui seule décide, en connaissance de cause, de l'endroit où les services de cet homme seront actuellement le plus utiles. Personne ne peut dire, en voyant son voisin quitter la tranchée: « Pourquoi lui, plutôt que moi? Ne suis-je pas métallurgiste, ou fondeur, ou mécanicien comme lui? » Autrement, il faudrait poser en principe que tous les métallurgistes, tous les fondeurs, tous les mécaniciens, tous les ouvriers spécialistes doivent être rappelés, même s'ils ne sont pas nécessaires à l'usine, même s'ils sont indispensables à leur corps.

Il faut donc un choix, et ce choix doit être laissé à l'autorité qui connaît l'étendue des besoins actuels de l'armée combattante et des usines travaillant pour la défense nationale.

L'équité demande et l'intérêt public ne s'y oppose pas, que les hommes des classes les plus anciennes, à utilité égale, soient rappelés les premiers, et aussi que les ouvriers des régions envahies qui ne peuvent naturellement être réclamés par leurs patrons, bénéficient d'un tour de faveur, une fois leur qualité dûment constatée.

Les Femmes dans les Usines de guerre

En Allemagne, une instruction secrète du ministre de la guerre prescrit d'utiliser autant que possible la main-d'œuvre féminine dans les usines chargées de la fabrication du matériel de guerre. Chez Krupp, en particulier, beaucoup de femmes ont déjà remplacé des hommes. Il est vrai que, dans cette maison, on a fait de forts prélèvements de bons ouvriers pour la fabrication d'armes et de munitions qui ont été envoyés en Turquie.

En France on s'est préoccupé également d'employer les femmes dans tous les travaux qui peuvent leur être confiés sans inconvénients. Le Parlement a, dans une loi récente, montré l'importance qu'il ajoutait au concours de la main-d'œuvre féminine qui doit d'abord permettre de rendre aux armées un certain nombre de soldats et qui peut, en outre, faciliter la remise en train et le développement de l'industrie nationale dans toutes ses branches.

Un service d'embauchage pour la main-d'œuvre féminine a été créé au sous-secrétariat de l'artillerie et des munitions. Ce bureau de placement a déjà reçu de nombreuses demandes d'emploi dont beaucoup émanent des ouvrières des départements du Nord et des Ardennes, déjà spécialisées dans les travaux métallurgiques. Ces femmes, qui souffraient de la crise constatée dans certaines industries, auront dès lors le moyen d'assurer leur existence par le travail. Il a été, en effet, bien entendu que les conditions d'emploi de cette main-d'œuvre féminine comporteront, avant tout, un salaire normal, correspondant à l'espèce et à la qualité du travail fourni. Les conditions de durée du travail, de repos, d'hygiène et de protection générale auront à être progressivement rétablies à mesure que les circonstances le permettront.

L'Effort industriel de nos Ennemis

Les renseignements qui nous parviennent sur l'effort industriel de nos ennemis nous prouvent que nous ne pouvons pas cesser d'accroître notre production en matériel de guerre et en munitions.

Une information digne de foi nous faisait récemment savoir que l'usine Krupp occupe actuellement 115,000 ouvriers au lieu de 70,000 en temps de paix, et signalait la construction, en Bavière, de diverses usines qui seront mises en exploitation en automne.

Le docteur Addison, membre du Parlement anglais, a déclaré récemment, dans un meeting tenu à Shore-ditch, que « lorsqu'il eut connaissance du nombre d'obus fabriqués journellement par l'Allemagne et l'Autriche (chiffre qu'il lui est interdit de révéler), il lui parut tellement gigantesque qu'il pensa en tomber à la renverse ». Il a, il est vrai, immédiatement ajouté: « Mais la Grande-Bretagne et les alliés peuvent faire échec à l'ennemi même sur ce terrain; la flotte anglaise barre la route à certaines matières premières nécessaires aux Allemands et M. Lloyd George va prendre des mesures qui assureront le plein rendement de son usine de guerre. »

Les journaux allemands et autrichiens donnent eux-mêmes des informations qui ne peuvent nous laisser aucun doute sur les développements constants des usines de guerre dans leurs pays respectifs.

L'*Arbeiter Zeitung*, de Vienne, reproduisait ces jours derniers un article du journal tchèque *Pravo Lidu* informant que 15,000 ouvriers travaillent actuellement aux usines Skoda à Pilsen. Ces ouvriers travaillent les dimanches et jours de fête; la fabrique a été agrandie de toute une série de sections modernes. Et d'autres agrandissements sont prévus.

Dans les usines autrichiennes travaillant pour la guerre, les employés qui avaient été mobilisés ont été réintégrés à leur poste de travail. Ils sont soumis à une discipline très sévère: une absence sans permission est punie de trois jours d'arrêts de rigueur; un refus d'obéissance à un contremaître est puni de deux à trois semaines d'arrêts de rigueur. Les ouvriers gagnent de 8 à 10 couronnes par jour.

En multipliant comme nous le faisons les usines de guerre, soit par la construction de nouvelles manufactures, soit par la transformation d'anciens établissements industriels, nous ne faisons, en somme, que répondre par des mesures appropriées à l'effort constant de nos ennemis. Le moindre ralentissement nous mettrait dans une fâcheuse infériorité.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée:

Caporal FOURMANN, 17^e bataillon de chasseurs: s'est toujours distingué depuis le mois d'août par son calme et ses sentiments les plus élevés en montrant toujours la meilleure volonté pour accomplir son devoir. A tenu avec le plus grand courage sous une attaque de grenades, est mort au moment où il contre-attaquait avec ses camarades.

Adjudant BRAYER, 17^e bataillon de chasseurs: bel exemple pour ses chasseurs, s'est toujours distingué pendant huit mois de campagne par son endurance et sa ténacité; après avoir enlevé une tranchée à la tête de sa section, a été tué au moment où il défendait la barricade élevée pour parer à une contre-attaque ennemie.

Sergent MENGIN, 17^e bataillon de chasseurs: à la tête de sa demi-section, s'est jeté dans une tranchée occupée par l'ennemi et s'en est emparé, a poussé ensuite dans le boyau ennemi entraînant ses chasseurs; a trouvé à leur tête une mort glorieuse.

Adjudant ETCC, 17^e bataillon de chasseurs: s'est signalé en toutes circonstances par son courage à toute épreuve et son intelligence. A toujours donné à ses chasseurs l'exemple du mépris du danger, est tombé mortellement frappé dans la nuit du 19 au 20 mars alors que, sous un violent bombardement de grenades à mains, il couvrait avec sa section les mitrailleuses du bataillon.

Chasseur LUSSEZ, 17^e bataillon de chasseurs: engagé volontaire pour la durée de la guerre, a demandé à rejoindre le bataillon bien qu'appartenant au service auxiliaire. A toujours fait preuve du plus grand entraînement. Blessé mortellement au moment où il escadait le parapet de la tranchée pour aller en reconnaissance. Est mort glorieusement entraînant ses camarades et en criant par deux fois: « Vive la France! »

Sous-lieutenant MOURER, 20^e bataillon de chasseurs: un chasseur de sa section ayant été blessé en dehors d'une tranchée à 200 mètres de l'ennemi, est sorti spontanément pour lui porter secours et a été atteint quelques instants après par un éclat d'obus, qui le blessa très grièvement à la tête au point de nécessiter une grave opération.

Chasseur CHATON, 20^e bataillon de chasseurs: voyant un de ses camarades grièvement blessé, est sorti en plein jour d'une tranchée à 200 mètres de l'ennemi pour lui porter secours et a été grièvement blessé au moment où il le ramenait dans nos lignes.

Sous-lieutenant de réserve FONTAINE, 20^e bataillon de chasseurs: libéré de ses obligations militaires, s'est engagé pour la durée de la guerre, a fait preuve en toutes circonstances des plus belles qualités de courage, d'énergie et de désintéressement. A été frappé mortellement en examinant les positions ennemies distantes de 200 mètres.

Sergent DE VILLELE, 149^e d'infanterie: réserviste de l'armée territoriale, n'a pas hésité à s'engager pour la durée de la guerre. Chef de section de mitrailleuses, sous-officier d'une grande bravoure. A été tué le 3 mars 1915 à la tête de sa section en contribuant par son action énergique à repousser une attaque allemande.

Sous-lieutenant MALLAT, 149^e d'infanterie: a été tué dans la nuit du 3 au 4 mars en allant reconnaître une position qu'il devait occuper avec sa section; a toujours montré le plus grand courage dans l'exécution des missions qui lui ont été confiées au cours de la campagne.

Sergent CHOIX, 149^e d'infanterie: a donné, depuis le début de la campagne, l'exemple d'un courage merveilleux, se présentant toujours pour les missions les plus périlleuses. A été tué, le 22 mars, d'une balle au front en reconnaissant les positions ennemies.

Sergent WELTER, grenadier, 149^e d'infanterie: tué le 30 mars en dirigeant une équipe de pose de fils de fer et en s'efforçant,

malgré les coups de feu partant d'une tranchée ennemie très rapprochée, d'accomplir, en dépit du danger, la mission qu'il avait reçue de placer des défenses accessoires en avant des tranchées de première ligne.

Sergent MOUSSY, 10^e bataillon de chasseurs: excellent sous-officier de réserve, a montré à maintes reprises les plus brillantes qualités d'allant et d'énergie. Tué le 3 mars en marchant à l'attaque en tête de sa section.

Sergent BURET, 17^e d'infanterie: le 3 avril, étant chef d'une pièce de canon de 37 affectée au secteur, n'a pas hésité à rester à son poste d'observation dans une tranchée arrosée par l'artillerie de tranchée ennemie pour repérer les emplacements de batteries ennemies; a été frappé à mort.

Caporal PETIT, 17^e d'infanterie: le 3 avril, la tranchée étant violemment bombardée et le sergent observateur ayant été tué à quelques pas de lui, a continué l'observation pour repérer les emplacements de batteries ennemies. Blessé grièvement, est mort quelques instants après en disant: « Ce n'est rien, c'est pour la France. »

Sergent TURCHET, 97^e d'infanterie: depuis le début de la campagne, s'est toujours offert comme volontaire pour les missions périlleuses, reconnaissances ou pose de défenses accessoires devant les lignes. A été tué en allant, comme volontaire, placer un réseau de fils de fer à moins de 100 mètres des tranchées allemandes par une nuit très claire.

Canonnier MELET, 55^e d'artillerie: n'a pas hésité, malgré le bombardement ennemi, à quitter spontanément son abri pour réparer une ligne téléphonique coupée par les obus et a été tué dans l'accomplissement de cette tâche.

Sous-lieutenant LEVIE, 110^e d'infanterie: a été blessé une première fois en septembre en entraînant sa section à l'attaque d'une tranchée allemande défendue par un réseau de fils de fer placé dans un bois. A reçu trois autres blessures le 10 mars, en défendant énergiquement une position conquise et en s'y maintenant.

Sergent FACON, 33^e d'infanterie: a conduit une reconnaissance jusqu'aux tranchées ennemies, déterminant, malgré les coups de feu qui l'accablaient, la nature et l'ampleur des défenses accessoires de l'ennemi, l'emplacement de mitrailleuses et de projecteurs et n'a pas hésité à faire feu sur les travailleurs ennemis qui cherchaient à réparer un réseau de fils de fer, bien qu'il fût isolé et éloigné de tout soutien de plus de 200 mètres.

Capitaine LAFFON, 57^e d'artillerie: a fait preuve de sang-froid et de grande bravoure dans les combats du début de la campagne. Blessé grièvement dans la nuit du 1^{er} au 2 septembre et évacué pour fracture de plusieurs côtes et épanchement pleural traumatique, a rejoint le front le 23 mars.

Lieutenant BONNEVAY, 2^e du génie: a plusieurs fois dirigé avec un sang-froid remarquable et beaucoup d'énergie des travaux de fortifications exécutés à découvert à moins de 100 mètres des tranchées ennemies. Grâce à son ascendant moral sur ses hommes et à l'exemple de courage qu'il leur donne, a toujours pu maintenir les travailleurs dans leurs chantiers malgré la fusillade souvent efficace de l'ennemi. A notamment, pendant les journées du 19 mars et du 27 mars, exécuté en se découvrant à maintes reprises au-dessus des parapets des tranchées de première ligne des levés topographiques très précis qui ont permis de fixer des retranchements ennemis situés parfois à moins de 40 mètres.

Sergent MASSIAS, 209^e d'infanterie: avec un entrain admirable a plusieurs fois donné l'assaut au combat du 28 août 1914, à la tête de sa demi-section et a reçu une balle en plein visage qui lui a fait perdre l'œil droit. Sous-officier très brave et très aimé de ses hommes.

Cavalier CAZEAUX, 9^e chasseurs: s'est fait remarquer dès le début de la campagne par son dévouement, son énergie et sa bravoure prenant part à toutes les reconnaissances confiées à son peloton, s'offrant spontanément pour accomplir toutes les missions périlleuses. Grièvement blessé le 19 novembre 1914 dans les tranchées, a dû subir l'amputation de la cuisse.

Soldat LESTAGE, 209^e rég. d'infanterie: a pris part depuis le début de la campagne à tous les combats auxquels a été mêlé son régiment. Le 17 septembre 1914, a été blessé très grièvement par un obus, ce qui a nécessité l'amputation de la cuisse droite.

Soldat DELRIEU, 209^e rég. d'infanterie: a pris part depuis le début des hostilités à tous les combats auxquels a été mêlé son régiment. Le 27 novembre 1914, blessé très grièvement dans les tranchées de première ligne, a perdu l'œil gauche. Très brave soldat.

Capitaine FRANÇOIS, 43^e d'infanterie: le 5 avril, dans un combat, a fait preuve du plus grand courage en se portant à la tête de sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes en dépit du feu violent d'artillerie et de mitrailleuses dirigé contre lui. A été blessé grièvement à la cuisse et a été amputé.

Sous-lieutenant DELISSE, 110^e d'infanterie: blessé une première fois, est revenu sur le front à peine guéri. Après une seconde blessure a refusé de se laisser évacuer. Le 1^{er} avril a été blessé d'un éclat d'obus à la tête en maintenant énergiquement ses hommes dans les tranchées de tir sous un bombardement intense. N'a consenti à être évacué qu'après la cessation du combat.

Sergent GILBERT, compagnie 25/6 du génie: a dirigé, pendant une nuit très noire et malgré le mauvais temps, la destruction d'un pont surveillé par l'ennemi, a montré au cours de cette opération difficile une habileté professionnelle remarquable, un sang-froid et un courage dignes d'éloges, grâce auxquels il a rempli avec un succès complet la mission dont il était chargé.

Capitaine BOULOUNEIX, compagnie 25/4 du génie: a assuré comme commandant de compagnie, depuis le 6 décembre 1914, l'exécution de travaux d'approche difficiles dans des terrains marécageux. Ces travaux ont compris notamment l'exécution d'un important système de mines qui a brisé le réseau de l'ennemi sur 40 mètres de front à 100 mètres en avant de notre front et dont le projet conçu par le capitaine Boulounaix, n'a été réalisé que grâce à sa ténacité.

Adjudant-chef MEUROT, 110^e d'infanterie: le 15 avril 1915, a donné l'exemple du plus grand sang-froid en maintenant sur place les hommes de sa section soumis à un très violent tir d'artillerie. Avait été blessé en septembre et à peine guéri avait demandé à rejoindre le front.

Caporal BAUDOUIN, 110^e d'infanterie: au cours des attaques des 14 et 15 avril, a fait preuve de courage et de ténacité dans une contre-attaque. A chassé l'ennemi du point qu'il occupait. A été grièvement blessé au cours de cette affaire.

Maitre pointeur JOUVENOT, 27^e d'artillerie: a donné le plus bel exemple de sang-froid et de courage; assurait son service avec une cranerie superbe sous un feu violent, lorsqu'il a été grièvement blessé, le 12 avril.

Canonnier LAMBERT, 27^e d'artillerie: soldat très méritant qui a donné un bel exemple de sang-froid, de courage et d'abnégation. A été blessé grièvement à son poste le 12 avril.

Canonnier BAILLY, 27^e d'artillerie: grièvement blessé le 7 avril, a fait preuve de la plus grande énergie et du plus grand sang-froid au moment où le chef de pièce et le pointeur étaient tués à ses côtés.

Adjudant DANGOISE, 67^e d'infanterie: sous un bombardement très violent, a entraîné

avec vigueur sa section à l'attaque et l'a maintenue pendant cinq jours sur la position conquise. Fortement contusionné, est resté à son poste. A été cité deux fois le 24 août 1914.

Adjudant DAVID, commandant une section de la compagnie de mitrailleuses, 106^e d'infanterie : toujours aux postes les plus exposés. A déjà reçu trois blessures, est un bel exemple de courage pour ses hommes qu'il entraîne partout.

Sergent-fourrier CHARBAUT, 25^e bataillon de chasseurs : comme agent de liaison a porté des ordres dans un terrain de parcours difficile et battu par un feu violent, ne prenant le moindre repos pendant trois jours.

Maréchal des logis CHARBONNEAUX, 46^e d'artillerie : occupe depuis plusieurs mois un observatoire soumis journellement à un violent bombardement. Blessé deux fois, a continué à remplir sa mission avec le plus grand calme et une superbe bravoure.

Sergent ETLEMPERGER, 152^e d'infanterie : bien que blessé légèrement au pied, a brillamment enlevé trois fois sa section à l'assaut d'une tranchée allemande.

Sergent ROBLER, 8^e d'infanterie : sous-officier d'élite, se dépense sans compter depuis le début de la campagne. S'est distingué en toute circonstance par sa ténacité et sa bravoure, notamment dans les derniers combats en enlevant un élément de tranchée qu'il a ensuite vigoureusement défendu pendant toute une nuit.

Caporal TIERCE, 25^e bataillon de chasseurs : très belle attitude au feu depuis le début de la campagne. Au cours des attaques des 9 et 10 avril, resté seul gradé dans une tranchée conquise, a par son énergie et son sang-froid maintenu le moral de ses chasseurs et pu conserver le terrain conquis.

Caporal CARIN, 132^e d'infanterie : d'une audace et d'un courage remarquables, s'est toujours offert pour remplir les missions les plus périlleuses. Pendant le combat du 9 avril, notamment, est sorti spontanément de la tranchée sous une fusillade et un bombardement violents pour aller reconnaître une tranchée ennemie.

Maître ouvrier LABROT, 25^e d'artillerie : téléphoniste qui s'est toujours distingué par son dévouement et par sa bravoure. Au cours des derniers combats, est allé de jour et de nuit derrière sous un feu violent des lignes téléphoniques.

Maître ouvrier SUC, 1^{er} génie, compagnie 4/13 : a fait preuve d'une bravoure exceptionnelle depuis le début de la campagne, notamment au cours de l'attaque du 7 avril. Très grièvement blessé aux deux jambes par un obus ennemi.

Soldat WYTS, 3^e d'infanterie : au cours du combat du 9 avril, sous un bombardement intense et sous un violent feu d'infanterie, a rempli une mission périlleuse donnant ainsi à tous ses camarades un bel exemple de sang-froid et de courage.

Soldat LE MESNAGER, 103^e d'infanterie : engagé volontaire de 65 ans, fait son devoir comme le plus ardent et le plus jeune des soldats du régiment. Très belle tenue au feu. Moral très élevé.

Soldat CHARDONNEAU, 106^e d'infanterie : a fait preuve pendant la nuit du 6 au 7 avril du plus beau courage et de la plus grande bravoure en défendant avec un camarade un boyau dans lequel l'ennemi n'a pu pénétrer et s'est maintenu à son poste pendant toute une nuit, même après la mort de son camarade.

Adjudant-chef LEFRANC, 10^e d'infanterie : a défendu avec héroïsme un retranchement très violemment attaqué et a ramené au combat sa troupe qui pliait.

Sergent CHEVALIER, 10^e d'infanterie : a fait preuve dans une contre-attaque du plus éclatant courage. Après l'enlèvement d'une tranchée, est resté debout sur le parapet pour faire un tir plus efficace sur l'ennemi qui cherchait à reprendre le terrain perdu.

Sergent MARCHAND, 27^e d'infanterie : conduite héroïque pendant le combat du 5 avril. S'est emparé d'une mitrailleuse ennemie. S'est distingué dans tous les combats auxquels le régiment a pris part depuis le début de la campagne. A été cité deux fois à l'ordre de l'armée.

Sergent MARRE, 4^e génie, compagnie 8/3 : désigné pour accompagner une portion d'infanterie chargée d'attaquer les lignes ennemies, s'est porté brillamment à l'assaut jus-

qu'à la troisième ligne adverse et a été grièvement blessé au moment où il organisait la position conquise.

Sergent PERRAUDIN, 56^e d'infanterie : a fait preuve d'un mépris absolu du danger au cours d'un assaut. A pris le commandement d'un groupe d'hommes appartenant à plusieurs compagnies et les a maintenus pendant deux jours au point le plus dangereux malgré trois contre-attaques, n'hésitant pas à se dresser sur le parapet de la tranchée pour mieux commander.

Caporal GUEREY, 56^e rég. d'infanterie : a fait preuve pendant l'assaut et l'occupation des tranchées ennemies, d'une superbe bravoure, se présentant toujours pour les missions périlleuses et les exécutant avec une décision et un sang-froid dignes de tout éloge.

Caporal de la CHASSAIGNE DE SEREYS, 85^e d'infanterie : très belle attitude au feu. S'est particulièrement distingué à la défense d'un cimetière le 11 octobre où, avec quelques hommes sous le commandement de son chef de section, il a brillamment contenu l'adversaire. Blessé grièvement, a été amputé du bras droit.

Caporal COIGNET, 227^e d'infanterie : grièvement blessé par l'explosion d'une torpille, a, avec beaucoup de sang-froid, encouragé ses hommes à rester à leur poste et à faire leur devoir. Félicité par le lieutenant-colonel pour sa courageuse attitude lui a répondu : « Mon colonel, j'ai fait mon devoir et s'il faut mourir, je mourrai courageusement. »

Soldat CHABERT, 27^e d'infanterie : a attaqué à coups d'explosifs une mitrailleuse allemande en action et s'en est emparé avec l'aide de quelques camarades après en avoir tué les servants.

Capitaine HERIQUE, 163^e d'infanterie : a fait preuve, depuis le début de la campagne, des plus belles qualités de bravoure et de sang-froid. A été blessé une première fois le 30 novembre, sans vouloir abandonner son commandement. Blessé grièvement à la jambe par une balle, le 31 mars.

Adjudant BUTIN, 5^e d'artillerie à pied : est resté sous un feu des plus violents dans un observatoire à moitié démoli pour continuer à régler le tir de sa batterie de 220 sur les tranchées ennemies. A été grièvement blessé au bras gauche et au genou droit, et n'a cessé son service d'observateur que sur l'ordre du lieutenant commandant le groupe.

Adjudant PERSEVAL, 4^e territorial : d'une bravoure à toute épreuve, est entré le premier dans un village occupé par un détachement ennemi et a fait un prisonnier de sa propre main.

Sergent LEJEUNE, 165^e d'infanterie : sous-officier plein d'énergie, de bravoure et de sang-froid. A pris part le 11 avril à une reconnaissance qui a eu pour résultat la prise d'une tranchée allemande. S'est élancé le premier dans la tranchée. A fait trois prisonniers.

Caporal LENARS, 164^e d'infanterie : est allé le 6 avril, sous un feu violent d'artillerie, couper le réseau de fils de fer allemand. A été blessé.

Soldat RONSAIN, 164^e d'infanterie : modèle d'entraîne et de bravoure pour ses camarades. A pénétré le premier dans un ouvrage ennemi le 6 avril. A été blessé le 18 mars.

Soldat ROBIQUET, brancardier au rég. de marche du lieutenant-colonel Bernard : au combat du 5 avril, devant un mamelon, est venu à quatre reprises sous un feu intense des mitrailleuses ennemies, enlever des blessés qu'il a rapportés sur ses épaules. A, depuis le début de la campagne, montré un dévouement à toute épreuve et un courage remarquable, notamment au combat du 20 décembre.

Général de brigade LEBOCQ, commandant une division : par son intelligence, sa vigueur et sa ténacité, a obtenu des succès brillants et continus dans une partie de forêt défendue par l'ennemi avec la plus grande opiniâtreté.

Capitaine BEGOU, 168^e d'infanterie : a préparé avec la plus grande activité et avec persévérance l'attaque de plusieurs ouvrages ennemis, l'a menée à bien et, grâce à son énergie, a su conserver, malgré de violentes contre-attaques, des ouvrages dont dépend la possession d'une région très importante pour la suite des opérations.

Capitaine PIERRARD, 167^e d'infanterie : dans des circonstances critiques, alors que l'explosion de quatre fourneaux de mine ennemis avaient bouleversé des portions importantes de tranchées de première ligne occupées par le bataillon qu'il commandait, a conservé son calme et son sang-froid, a pu ainsi arrêter l'élan de l'adversaire qui avait profité de l'effet de surprise pour se jeter dans les entonnoirs et les retranchements voisins, puis a reconquis rapidement de vive force la plus grande partie du terrain perdu. A fait antérieurement fait ses preuves de bravoure, d'énergie et d'entraîne dans les combats des 1^{er} et 2 novembre, 7, 8 et 9 décembre, au cours desquels il commandait déjà son bataillon.

Lieutenant de réserve ROUSSELOT, 163^e d'infanterie : a en toutes circonstances montré beaucoup d'entraîne dans la conduite de sa compagnie d'abord, et ensuite à la tête de sa section. Il l'a notamment conduite très brillamment à l'attaque d'un blockhaus très solidement défendu. Très grièvement blessé au cours de l'action a dû être amputé de la jambe.

Sous-lieutenant MASSIR, 163^e d'infanterie : a donné en toutes circonstances le plus bel exemple de courage en se jetant au premier rang sans hésitation pour entraîner ses hommes. Appelé à commander sa compagnie dans un rude combat sous bois, a été grièvement blessé à la face et au bras en se portant à l'attaque d'une tranchée ennemie. Malgré ses blessures qui l'aveuglaient, a conservé le commandement et maintenu sa troupe. A dû subir dans la suite l'ablation de l'œil gauche.

Sergent ARON, 216^e d'infanterie : excellent sergent. A été blessé au combat du 23 septembre 1914 et a perdu un œil.

Sergent JOLY, 167^e d'infanterie : ayant reçu l'ordre, dans la journée du 15 mars, de reprendre une tranchée bouleversée par les explosions de fourneaux de mine ennemis, s'y est précipité et a pu s'y maintenir sous une grêle de grenades et de bombes, repoussant trois contre-attaques jusqu'à ce qu'il soit relevé (au bout de vingt-quatre heures). S'était déjà signalé dans les combats du 1^{er} novembre et du 10 décembre.

WAREN, sujet britannique, commissaire de la société anglaise de la Croix-Rouge, commandant l'unité mobile de France : a dirigé avec le plus grand dévouement et la plus grande capacité une unité mobile de la Croix-Rouge anglaise mise à la disposition de l'armée française et spécialement d'un corps de cavalerie depuis le 15 septembre.

KELLY, sujet britannique, médecin chef de l'unité mobile de la Croix-Rouge britannique en France : a assuré avec la plus grande compétence et le plus grand dévouement la situation technique de l'hôpital anglais mis à la disposition des armées françaises.

Cavalier BRUCHE, 9^e cuirassiers : belle conduite au feu, blessé le 5 novembre 1914. Porte de l'œil droit.

Colonel COLLIN, 5^e d'artillerie lourde : officier de la plus grande valeur. Grièvement blessé le 30 août 1914 au cours d'une reconnaissance.

Sous-lieutenant d'artillerie QUENNEHEN : aviateur militaire à l'escadrille M. F. 5, pilote de l'escadrille M. F. 5, a effectué depuis le début de la campagne (environ 8) reconnaissances au-dessus de l'ennemi, reconnaissances à longue portée ou reconnaissances de front. D'une ténacité et d'une endurance remarquables, d'une audace à toute épreuve, s'est particulièrement distingué le 20 mars en allant bombarder une gare et des cantonnements dans la zone de l'ennemi, dans la nuit du 20 au 30 mars. Déjà cité à l'ordre de l'armée le 26 septembre 1914.

Adjudant VARGIN, escadrille M. F. 5 : pilote militaire de premier ordre, remarquable par son endurance, son audace et son sang-froid. A l'escadrille M. F. 5, depuis le début de la campagne, a exécuté environ 60 reconnaissances dans des conditions souvent très difficiles. Déjà cité à l'ordre de l'armée le 7 janvier 1915. S'est particulièrement distingué en accomplissant dans la même journée, le 15 avril, 8 sorties représentant 10 heures de vol, au cours desquelles il a lancé 32 obus de 90 millimètres et 16.000 flechettes.

Capitaine ALOMBERT, 29^e bataillon de chasseurs : a été blessé le 7 avril à la tête de sa compagnie qu'il entraînait à l'attaque sous un feu extrêmement violent.

CITATIONS

(Suite.)

LES 1^{er} ET 4^e COMPAGNIES DU 109^e D'INFANTERIE : LES SECTIONS DE GRENADEIERS DU 109^e D'INFANTERIE : LE DETACHEMENT DU GENIE DE LA COMPAGNIE 4/7 : le 15 avril, ont exécuté avec une ardeur et une bravoure hors de pair, une attaque dirigée contre des tranchées allemandes très fortement organisées ; s'en sont brillamment emparés en y faisant de nombreux prisonniers, et en ont maintenu la possession, malgré trois vigoureuses contre-attaques et un bombardement d'une extrême violence.

Lieutenant-colonel REGNAULT, 255^e d'infanterie : a préparé avec le plus grand soin et la plus grande intelligence les détails d'exécution d'une attaque. A fait preuve, dans la conduite de l'opération, de calme, de bravoure et d'énergie. A été blessé en dirigeant la marche de ses colonnes.

Chef de bataillon MARET, 211^e d'infanterie : à l'attaque du 9 avril, a entraîné son bataillon avec un élan admirable et a sauté des premiers dans la tranchée allemande où il a trouvé une mort glorieuse.

Chef de bataillon DE L'HARPE, 220^e d'infanterie : tombé glorieusement à l'attaque du 8 avril à la tête de son bataillon auquel il donnait l'exemple du courage calme et résolu.

Chef de bataillon ZERBINI, 29^e bataillon de chasseurs : a commandé son bataillon depuis huit mois avec une énergie remarquable ; a fait preuve d'une bravoure absolue aux combats des 16 septembre, des 22 et 23 septembre, des 16 et 17 novembre ; a été blessé le 7 avril en sortant des tranchées pour commander l'assaut.

Capitaine DE GOLBERY, 255^e d'infanterie : a fait preuve d'une bravoure remarquable et d'un entraînement exemplaire en enlevant sa compagnie pour la porter à l'assaut. A été blessé grièvement sur la tranchée conquise.

Capitaine DE LA LAURENCIE, 29^e bataillon de chasseurs : officier d'un superbe courage. Blessé le 24 août, est revenu au front à peine guéri ; a été de nouveau blessé le 7 avril à la tête de sa compagnie qu'il entraînait sous un feu extrêmement violent.

Capitaine LEROY, breveté hors cadres à l'état-major d'un corps d'armée : déjà cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite pendant la première partie de la campagne, n'a cessé depuis lors de rendre les plus grands services en exécutant avec la plus grande hardiesse de nombreuses reconnaissances sous le feu des premières lignes ennemies. A ainsi largement contribué au succès en fournissant au commandant sur les positions ennemies des détails très précis qu'il permit de conduire les attaques dans les meilleures conditions possibles.

Lieutenant GAILLARD, 220^e d'infanterie : le 9 avril, blessé une première fois à la jambe, a conservé le commandement de la compagnie et lui a fait faire un nouveau bond en avant en se traînant sur les genoux. A été blessé de nouveau et cette fois mortellement à quelques mètres du réseau de fils de fer allemand.

Lieutenant NORMANDIN, 220^e d'infanterie : a entraîné sa compagnie à l'assaut d'une position ennemie sous un feu extrêmement violent d'artillerie et de mitrailleuses. Est tombé grièvement blessé à proximité des fils de fer de la tranchée allemande : a toujours fait preuve depuis le début de la guerre du plus grand héroïsme.

Lieutenant MAIGNE, 220^e d'infanterie : a l'attaque du 9 avril, par sa bravoure et sa belle conduite, a imposé à tous ses hommes le calme, l'ordre et la résolution sous un feu extrêmement violent d'artillerie et de mitrailleuses et les a conduits brillamment jusqu'au moment où il est tombé mortellement blessé.

Lieutenant BOSCH, 220^e d'infanterie : a commandé sa compagnie depuis le début de la campagne avec la plus grande énergie. L'a entraînée à l'attaque des tranchées ennemies le 9 avril avec le plus beau courage. Blessé grièvement, n'a cessé d'encourager ses hommes à pousser en avant.

Lieutenant PRADERE, 57^e d'artillerie : étant observateur dans une tranchée avancée, a eu à porter des renseignements sous un feu

violent, s'est offert à remplacer le chef blessé d'une batterie voisine. Blessé lui-même, n'est allé se faire panser que sur un ordre.

Sous-lieutenant SARRAMIA, 220^e d'infanterie : à l'attaque du 9 avril, a conduit son unité sous le feu le plus violent et le plus intense, avec une attitude souriante qui inspirait à ses hommes la plus belle confiance, les a entraînés jusque près des fils de fer allemands. Est tombé mortellement atteint d'un éclat d'obus à la tête.

Sous-lieutenant DEROURE, 220^e d'infanterie : superbe attitude au feu aux combats des 24 août, des 1^{er}, 6 et 7 septembre. Chargé le 7 septembre d'une mission très délicate et très périlleuse, a réussi à faire déboucher sa section d'un bois sous un feu d'une extrême violence. S'est mis à sa tête pour l'entraîner dans un terrain découvert et, mortellement atteint d'un éclat d'obus, a continué à encourager ses hommes jusqu'à ce que ses forces l'aient abandonné.

Sous-lieutenant BRUNE, 220^e d'infanterie : a donné à toute son unité un exemple admirable d'élan et de bravoure en entraînant sa section en première ligne jusqu'aux fils de fer allemands, où il est tombé frappé d'un éclat d'obus et d'une balle de mitrailleuse.

Sous-lieutenant GLEIZE, 255^e d'infanterie : a donné le plus bel exemple de courage en franchissant le premier le réseau de fils de fer de l'ennemi et en entraînant ses hommes dans une tranchée où il a été tué.

Sous-lieutenant BORDAS, 29^e bataillon de chasseurs : nommé sous-lieutenant pour s'être distingué dans les combats précédents, est tombé mortellement blessé le 7 avril en entraînant sa section sous un feu extrêmement violent.

Sous-lieutenant GUICHON, 4^e génie, compagnie 14/15 : commandant une section de sapeurs chargés de couper les réseaux d'une tranchée allemande, a entraîné ses hommes à l'assaut avec la plus grande vigueur. Blessé mortellement, a eu l'énergie de se retourner vers ses chasseurs en leur montrant la tranchée ennemie en leur disant : « En avant, c'est là qu'il faut aller. »

Sous-lieutenant MIENVILLE, 25^e bataillon de chasseurs : marchant en tête de sa section, le 22 août, l'a entraînée sous un feu extrêmement violent, avec beaucoup d'énergie et un grand courage, à l'attaque des positions allemandes, devant lesquelles il est tombé mortellement frappé.

Adjudant DEGOUEX, 5^e d'artillerie à pied : a exercé, sous un bombardement ininterrompu de sept jours, des fonctions d'un grade supérieur au sien, en montrant une énergie et une bravoure au-dessus de tout éloge.

Sergent-major CAMPAGNE, 255^e d'infanterie : courage digne d'éloges ; sérieusement blessé pendant le combat du 9 avril, a continué à diriger sa section jusqu'à la dernière extrémité.

Sergent-major BRUN, 211^e d'infanterie : n'appartenant pas au régiment qui prononçait l'attaque, voyant à regret partir ses camarades pour l'assaut, s'est joint au bataillon d'attaque et a été tué pendant l'action.

Sergent MARQUET, 220^e d'infanterie : blessé le 24 août, est revenu au front dès guérison. Le 9 avril, a conduit sa demi-section à l'attaque des positions allemandes avec la plus grande bravoure et a été très grièvement blessé. A supporté avec courage l'amputation des deux jambes. Mort des suites de ses blessures.

Sergent SAVES, 220^e d'infanterie : le 8 avril, chargé de porter un ordre à son commandant de compagnie sous un feu violent d'artillerie, a été blessé en cours de route par un éclat d'obus ; a tenu néanmoins à transmettre l'ordre et est venu tomber épuisé aux pieds de son commandant de compagnie après avoir accompli sa mission.

Sergent DUMAS, 4^e génie, compagnie 14/15 : blessé mortellement en entraînant ses hommes à l'assaut, a eu le courage de leur dire en tombant : « Laissez-moi, mon affaire est faite, mais c'est pour la France, marchez toujours. »

Maréchal des logis PARDIEU, 5^e d'artillerie à pied, 32^e batterie : a exercé pendant sept jours le commandement de ses pièces sous un bombardement intense de pièces de gros calibre en montrant une énergie et une bravoure au-dessus de tout éloge.

Maréchal des logis FORGET, 5^e d'artillerie à pied, 32^e batterie : a exercé pendant sept jours le commandement de ses pièces sous un

bombardement intense de pièces de gros calibre en montrant une énergie et une bravoure au-dessus de tout éloge.

Chasseur POUDROUX, 29^e bataillon de chasseurs : malgré une très grave blessure aux jambes, a réussi à rejoindre son commandant de compagnie pour lui porter un renseignement, en se traînant dans la boue sur le ventre et en rapportant avec lui son fusil et son équipement.

Soldat LECOQ, 2^e groupe de brancardiers : a traversé à plusieurs reprises une zone dangereuse et dans des circonstances particulièrement périlleuses pour assurer l'évacuation des blessés. A été tué le 8 avril 1915.

Lieutenant AMIOT, observateur de l'escadrille M. F. 36 : officier observateur de la plus haute valeur et du plus grand mérite, ayant plus de cent heures de vol au-dessus des lignes ennemies. A rendu des services exceptionnellement précieux dans l'organisation des missions photographiques et de réglage de tir, n'hésitant pas à poursuivre l'accomplissement de sa mission bien qu'il fût en butte à un tir précis et que son appareil eût été atteint.

Lieutenant ANQUETIN, 29^e d'artillerie : a donné depuis le début de la campagne des preuves constantes d'activité, de savoir et de courage. A été tué le 14 avril au milieu de ses pièces. Déjà cité à l'ordre de la division le 19 décembre 1914.

Canonnier MONTREUIL, motocycliste, 10^e d'artillerie à pied : désigné, en raison de sa valeur, pour des missions particulièrement périlleuses, a été frappé mortellement le 17 avril 1915 sur une route constamment bombardée qu'il devait suivre chaque jour pour l'accomplissement de son service.

Lieutenant VIDAL, 1^{er} de marche de zouaves : n'a cessé de donner au cours de la campagne les preuves de la plus grande bravoure. Grièvement blessé le 15 septembre, a rejoint le front à peine rétabli. A été tué le 13 avril d'une balle en pleine poitrine sur le parapet d'un poste avancé qu'il achevait de faire établir lui-même au mépris de tout danger.

Maréchal des logis CARLIER : brigadier DORET : canonniers VANHOVE, VAN-DEVELDE et ROGER, 44^e batterie du 1^{er} rég. d'artillerie : ont, le 14 avril, sous un feu violent d'artillerie, fait preuve de la plus grande résolution et du plus grand sang-froid pour sauver le matériel et les munitions de leur batterie d'un incendie allumé par les obus ennemis.

Chef de bataillon GUDIN, 157^e d'infanterie : s'est fait remarquer à l'attaque du 7 avril par sa bravoure et son énergie. Blessé d'une balle à la tête en sortant de la tranchée, a conservé son commandement jusqu'à la fin du combat.

Chef de bataillon DU MESNIL, 206^e d'infanterie : au combat du 7 avril, a su commander son indomptable énergie à son bataillon qui enleva brillamment 300 mètres de tranchées ennemies et se maintint malgré les plus violentes contre-attaques, permettant ainsi de consolider la position et d'assurer le succès.

Chef de bataillon CHANZY, 340^e d'infanterie : a fait preuve depuis le début de la campagne d'une activité infatigable, d'un entraînement et d'un zèle au-dessus de tout éloge. Frappé mortellement le 10 avril, d'une balle à la tête, au moment où il venait de lancer son bataillon à l'attaque des tranchées ennemies.

Médecin-major SEGUNAUD, 163^e d'infanterie : n'a pas cessé depuis le début de la campagne de faire preuve des plus belles qualités militaires dans l'organisation sous le feu des postes de secours.

Capitaine DE BREYSSON, 157^e d'infanterie : officier d'une bravoure remarquable. S'est, le 5 avril, lancé en tête de sa compagnie à l'assaut d'une tranchée ennemie, sur le parapet de laquelle il est tombé mortellement frappé.

Capitaine DE BRINON, 157^e d'infanterie : est tombé mortellement frappé le 5 avril à l'attaque des tranchées ennemies après avoir brillamment enlevé sa compagnie.

Capitaine GUILLAUME, 157^e d'infanterie : a brillamment enlevé sa compagnie le 5 avril à l'attaque d'une tranchée allemande. Est tombé mortellement atteint au cours de cette attaque.

Capitaine DE BARRIN, 157^e d'infanterie : a toujours été un modèle de bravoure et d'au-

dace. A été tué le 5 avril, en abordant une tranchée ennemie, après avoir tué de sa main plusieurs ennemis.

Capitaine BEZERS, 157^e d'infanterie : a brillamment enlevé sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes, au combat du 6 avril, où il a été grièvement blessé.

Capitaine AULOIS, 163^e d'infanterie : très bel exemple de bravoure. Au moment où, le 10 avril, il entraînait sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes, s'est écrié : « Mes amis, ajustez vos képis, et vive la France ! » S'est fait tuer aussitôt après sur la tranchée ennemie.

Capitaine D'AUBAREDE, 340^e d'infanterie : avec un élan admirable, a entraîné le 10 avril sa compagnie à l'assaut d'une tranchée ennemie dans laquelle il réussit à prendre pied. Très grièvement blessé au cours d'une contre-attaque allemande, continuait néanmoins à encourager ses hommes en criant : « En avant, en avant. »

Capitaine PETIT, 206^e d'infanterie : a conduit brillamment, le 8 avril, sa compagnie à l'attaque des tranchées dans lesquelles il a résisté à plusieurs contre-attaques violentes, faisant lui-même le coup de feu. A été légèrement blessé.

Lieutenant HERVÉ, 163^e d'infanterie : tué le 10 avril, en entraînant magnifiquement sa compagnie à l'assaut d'une tranchée allemande. Officier de la plus grande distinction. Blessé six fois depuis le début de la guerre. Exceptionnellement brave.

Lieutenant CHAIGNE, 397^e d'infanterie : a su inspirer à sa compagnie un entrain et un esprit de sacrifice complet par son exemple et son activité. A été tué le 5 avril en entraînant une de ses sections à l'attaque.

Lieutenant HARLÉ, 206^e d'infanterie : officier de première valeur. Le 8 avril, a enlevé brillamment sa section à l'attaque des tranchées ennemies dans lesquelles il a pénétré un des premiers. A été tué d'une balle au front, en donnant ses ordres pour l'organisation de la tranchée conquise.

Sous-lieutenant CALLET, 157^e d'infanterie : officier d'une bravoure exceptionnelle. Après avoir entraîné sa section à l'assaut des tranchées allemandes, s'est fait tuer le 7 avril en maintenant ses hommes, au moment de la contre-attaque.

Sous-lieutenant CLERC, 157^e d'infanterie : officier remarquable, plein d'entrain et de vaillance. Après la disparition du commandant de compagnie, le 5 avril, a pris le commandement et l'a exercé avec une rare énergie et un mépris du danger, qui ont fait l'admiration de tous.

Sous-lieutenant ROUX, 275^e d'infanterie : au combat du 10 avril, a brillamment enlevé sa section à l'assaut d'une tranchée allemande, y a pris pied et s'est porté, seul en avant pour reconnaître une deuxième tranchée à l'attaque de laquelle il a appelé sa section. A été grièvement blessé pendant l'organisation de cette tranchée.

Sous-lieutenant RIBLOT, 367^e d'infanterie : d'un grand courage et de grand sang-froid. A, le 5 avril, entraîné sa section à l'assaut d'une lisière de bois. Mortellement blessé à quelques mètres de la tranchée de départ.

Sous-lieutenant REBIN, 367^e d'infanterie : s'est, le 5 avril, élancé à la tête de sa section, et est entré le premier dans les tranchées ennemies. Est revenu sous les balles chercher du renfort et des matériaux. A été grièvement blessé.

Sous-lieutenant DEJOUX, 367^e d'infanterie : a donné des preuves de grand courage. A, le 5 avril, entraîné sa section à l'assaut d'une lisière de bois. A été mortellement frappé à quelques mètres de la tranchée de départ.

Sous-lieutenant LABRE, 368^e d'infanterie : à l'assaut du 6 avril, est sorti le premier de la tranchée, enlevant ses sections par son audace. Est arrivé le premier à la lisière du bois ; a été blessé par une balle en parcourant les emplacements occupés par ses hommes pour leur indiquer les endroits où ils devaient tenir.

Sous-lieutenant JEANDEAU, 206^e d'infanterie : officier d'une haute valeur morale, d'un sang-froid et d'un courage à toute épreuve. Blessé en septembre, est revenu incomplètement guéri. A reçu trois blessures le 6 avril. A refusé chaque fois de quitter sa section avant la fin de l'action, donnant ainsi le plus bel exemple d'énergie volontaire.

Sous-lieutenant ANGELL, 275^e d'infanterie : blessé au mois d'août et revenu sur le front,

a, au combat du 10 avril, entraîné sa section à l'assaut des tranchées allemandes avec la plus grande bravoure. A été mortellement frappé en faisant le coup de feu au milieu de ses hommes.

Adjudant GRILOLET, 275^e d'infanterie : chef de section énergique et enthousiaste. A, le 5 avril, entraîné brillamment à l'attaque d'un redan allemand sa section qui fut décimée par le feu. Frappé d'une balle au côté gauche, a continué à encourager ses hommes et n'a consenti que difficilement à se rendre au poste de secours.

Adjudant MARIAULT, 367^e d'infanterie : s'est élancé bravement, le 5 avril, à la tête de sa section et a été grièvement blessé à la poitrine. Malgré ses souffrances encourageait ses hommes et s'adressait à son commandant de compagnie, lui a dit : « Vous êtes content de moi, mon capitaine ? »

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade de commandeur.

Général de brigade HOLLENDER, a fait preuve, en toutes circonstances, d'un grand courage et d'une très belle attitude, à la tête de sa brigade, en particulier au cours des opérations difficiles auxquelles il a participé, du 25 au 28 août 1914, alors que sa brigade était en soutien d'un corps de cavalerie, se portant sur la ligne de feu pour y soutenir le moral des troupes par sa présence. A été grièvement blessé à son poste de commandement au combat du 3 septembre.

Colonel VALENTIN, commandant une brigade d'infanterie : officier d'une bravoure extraordinaire. S'est toujours conduit en chef qui donne l'exemple. Constamment au danger, y faisait preuve du moral le plus élevé. Blessé à la tranchée de première ligne devant le crêneau d'un mur en sacs à terre, dans un boyau commun avec l'ennemi. A été amputé du bras gauche.

Général de brigade SAURET, commandant une brigade d'infanterie : le 30 août, a conduit personnellement une attaque de nuit à la baïonnette. Les 6 et 7 septembre, a montré les plus belles qualités de bravoure et de ténacité. Grièvement blessé le 8 septembre ; revenu sur le front, a pris la part la plus vigoureuse aux attaques menées du 16 février au 17 mars, et en dernier lieu, a fait preuve des mêmes qualités de bravoure et d'énergie en tenant et en organisant depuis 8 jours, sous un bombardement incessant d'artillerie lourde, de 77 et de mitrailleuses, un secteur conquis sur l'ennemi en terrain découvert.

Au grade d'officier.

Chef d'escadron VERGUIN, 37^e d'artillerie : a fait preuve des plus brillantes qualités militaires en organisant le tir d'une artillerie nombreuse dans des circonstances souvent critiques, et en assurant le commandement d'une façon digne d'éloges sous un bombardement intense. Blessé le 6 avril, a tenu à rester à son poste de commandement.

Capitaine DURAND, 96^e territorial d'infanterie : vieux soldat, très brave, aimé de ses hommes. A amené sa compagnie pour exécuter des travaux sur un terrain conquis par la brigade, dans une zone soumise au bombardement de l'ennemi. Fut blessé d'un éclat d'obus à la cuisse tandis qu'il soutenait et encourageait ses travailleurs. Pendant qu'on le pansait pour l'évacuer, n'a cessé de s'informer de ses hommes blessés en même temps que lui.

Colonel DIEBOLD, commandant une brigade d'infanterie : officier d'une valeur exceptionnelle. Calme, réfléchi, méthodique, sachant se prodiguer sans relâche pour assurer le succès d'une entreprise. Dans la préparation de l'opération du 30 mars, a exécuté personnellement des reconnaissances dans les tranchées de première ligne pour indiquer à chacun son rôle et sa mission. A largement contribué à la réussite de l'opération par son action personnelle et la confiance dans le succès qu'il a su inspirer à tous les exécutants.

Lieutenant-colonel GUY, 204^e d'infanterie : a fait preuve des plus belles qualités militaires

dans le commandement de son régiment, depuis le début de la campagne jusqu'au 6 septembre où il a été grièvement blessé en conduisant un de ses bataillons à l'assaut avec une extrême énergie.

Lieutenant-colonel LAMBERT, 57^e territorial d'infanterie : s'est signalé depuis le début de la campagne dans la formation et le commandement de son régiment ; par sa compétence, sa ferme autorité et son action personnelle a su lui inculquer son excellent esprit militaire et en a fait une troupe solide et disciplinée.

Général de brigade DE PECHPEROUX COMMINGES DE GUITAUT, commandant une brigade d'infanterie : officier général qui sait entretenir dans les régiments de sa brigade la plus noble ardeur ; les a commandés avec énergie dans les dernières opérations, entrant avec un dévouement absolu dans les vues du commandement ; donne, en outre, à ses troupes, en toute circonstance, l'exemple du sang-froid et de la bravoure.

Chef de bataillon LEVEQUE, commandant le génie d'une division : officier de la plus grande valeur qui avait rendu d'excellents services avant la mobilisation et a continué à en rendre d'excellents pendant la guerre.

Chef de bataillon DELMAS, 363^e d'infanterie : officier supérieur de premier ordre, nombreuses campagnes coloniales, sur le front depuis le 14 septembre 1914 ; a conduit son bataillon les 1^{er}, 15 octobre et 19 novembre 1914 à l'attaque des tranchées ennemies avec un entrain et une vigueur remarquables et sous un feu violent a dirigé l'organisation du terrain conquis qui a permis à son bataillon de se maintenir définitivement à 50 mètres des tranchées ennemies ; a repoussé le 2 novembre plusieurs contre-attaques d'une extrême violence et n'a pas cédé un pouce de terrain. Au combat du 19 novembre, a parcouru jour et nuit les lignes de ses compagnies pour leur communiquer l'entrain et la bravoure dont il était animé. Cité à l'ordre du corps d'armée.

Colonel VARENDAR DE BILLY, 13^e chasseurs : très bon colonel, beaucoup de calme et de sang-froid au feu. Commande son régiment depuis le début de la campagne avec la plus grande distinction.

Capitaine ROUANET, 323^e d'infanterie : très grièvement blessé à la tête, le 10 février, dès le début de l'action, a dû être emporté aussitôt à l'ambulance dans un état grave. Pourra difficilement, sans doute, reprendre du service en raison de l'infirmité consécutive à sa blessure (perte de la parole).

Lieutenant-colonel BENOIT, état-major d'un corps d'armée : officier du plus haut mérite, par son intelligence, ses qualités de travail et de dévouement, sa bravoure froide, son sang-froid imperturbable aux heures les plus critiques. Très grièvement blessé le 12 avril 1915 en service commandé à des expériences de lance-bombes.

Capitaine LACROIX, 60^e d'infanterie : pour encourager ses hommes qui plaçaient un réseau de défenses accessoires à moins de 50 mètres de l'ennemi, est sorti de la tranchée et a été très grièvement blessé. A donné ainsi une nouvelle preuve éclatante de son courage, de son esprit de devoir et de sacrifice, ainsi que de son mépris absolu du danger déjà affirmé par une citation à l'ordre de l'armée.

Chef de bataillon BÉZU, 4^e zouaves : officier d'une grande valeur et d'une rare modestie ; comptait déjà de beaux services avant le commencement de la campagne. Cité à l'ordre de l'armée. A été grièvement blessé à son poste de commandement dans les tranchées, le 23 septembre 1914.

Lieutenant-colonel SCHMIDT, 109^e d'infanterie : très bon chef de corps, a fait constamment preuve d'allant et d'énergie. Vient de préparer avec une méthode et une activité remarquables l'attaque brillamment exécutée le 15 avril par un bataillon de son régiment et a su en assurer le succès en communiquant à tous son entrain et son ardeur.

Au grade de chevalier.

Capitaine RIVES, 33^e d'infanterie : commandant une compagnie de mitrailleuses, n'écoulant que son courage, saisissant avec un grand sens tactique l'a-propos de son mouvement, est parti de sa propre initiative avec une fraction de son unité, et, dans un bond considérable, sans être soutenu, a gagné à

400 mètres en avant avec personnel et matériel, un point important du terrain, d'où il a pu, par un feu efficace, aider puissamment aux progrès des troupes voisines (journée du 5 avril 1915).

Capitaine CASAMATTA, 3^e génie, compagnie 2/3 : blessé très grièvement d'une balle qui lui traversa la tête au cours d'une reconnaissance des positions ennemies. A donné un magnifique exemple d'énergie et de sang-froid en se préoccupant avant tout de rendre compte à son chef et en exhortant les soldats présents à remplir leur devoir jusqu'au bout. Officier d'un courage et d'un dévouement remarquables.

Sous-lieutenant VIAL, 62^e bataillon de chasseurs à pied : blessé lors de l'attaque du 19 mars, a conservé le commandement de sa compagnie qu'il a brillamment conduite à l'assaut le surlendemain. A été grièvement blessé.

Sous-lieutenant CHIZALLET, 62^e bataillon de chasseurs : très grièvement blessé en portant, malgré un feu violent, le peloton de mitrailleuses qu'il commandait en première ligne. A été amputé du bras gauche.

Lieutenant MONROE, 37^e d'artillerie : officier des plus brillants ; détaché comme observateur d'artillerie aux tranchées avancées, a rempli cette délicate et périlleuse mission aux sept assauts qui, en six semaines, nous ont donné la position ennemie. Toujours en avant, d'une bravoure toute française, signalait lui-même sous le feu les conditions du tir. Blessé au bras ne s'est pas arrêté, ne fut pas évacué.

Capitaine CHARANCON, 4^e tirailleurs algériens : blessé grièvement le 24 août 1914 et laissé sur le terrain, est tombé aux mains de l'ennemi, a réussi à s'évader à peine guéri et a rejoint immédiatement le dépôt de son régiment.

Sous-lieutenant CRAUER, 12^e d'artillerie, artillerie d'une division : au combat du 4 mars, chargé d'observer d'un poste très avancé le tir de sa batterie, a été grièvement blessé par un éclat de bombe. A continué malgré sa blessure à transmettre des renseignements importants. Très belle conduite au feu depuis le commencement de la campagne. A, depuis, dû subir l'ablation de l'œil.

Médecin aide-major DUBRAC, 87^e territorial d'infanterie : grièvement blessé le 12 novembre 1914, en donnant des soins aux blessés au poste de secours de son bataillon. A perdu l'usage de la vue.

Lieutenant NEZOT, 224^e d'infanterie : a fait preuve en toutes circonstances de zèle, d'énergie et de bravoure. Le 14 septembre, a été blessé une première fois et est revenu au front aussitôt guéri. Commandant une compagnie, a été blessé à nouveau le 17 décembre 1914.

Capitaine DE HOUDETOT, régiment de tirailleurs marocains : officier plein d'allant et de cœur, n'a cessé de se signaler depuis les débuts de la campagne. A été grièvement blessé le 13 mars, au moment où il entraînait sa compagnie à l'assaut.

Lieutenant VIVES, 2^e mixte de zouaves et tirailleurs : avec son capitaine et un peloton a pris diverses tranchées et un retranchement défendu par des mitrailleuses ennemies, est resté en première ligne toute la nuit, a puisamment aidé à la reprise d'une tranchée, un moment occupée par l'ennemi au cours d'une contre-attaque. A coopéré personnellement à la prise d'une vingtaine de prisonniers.

Sous-lieutenant FRANDON, tirailleurs marocains : blessé gravement en septembre, a pris le commandement de sa compagnie au cours de l'attaque du 16 mars. Après que son capitaine eut été blessé, a poursuivi la charge avec un entrain superbe. A organisé toute la nuit le terrain conquis, tenant en respect toute contre-attaque de l'adversaire.

Sous-lieutenant LE BEC, 104^e d'infanterie : belle attitude au feu. A été grièvement blessé, le 28 septembre, par une balle qui lui a enlevé l'œil gauche au moment où, à découvert, il faisait une reconnaissance à la jumelle.

Sous-lieutenant WINCKLER, compagnie 16/3 du génie de corps, 2^e génie : grièvement blessé le 14 décembre 1914 en organisant une position ennemie, a continué, malgré de vives souffrances, à garder le calme le plus complet, maintenant ses hommes au travail et leur donnant un bel exemple de courage et de bonne humeur.

Sous-lieutenant GAYRAL, 84^e d'infanterie : a été grièvement blessé au cours d'une mission d'arrière-garde, le 3 septembre 1914, et demeurera probablement estropié.

Sous-lieutenant BRILLON, 6^e tirailleurs : blessé grièvement le 16 novembre 1914. A fait preuve de la plus belle énergie pour maintenir ses hommes sous un feu violent. Ne s'est retiré qu'après avoir assuré la transmission de son commandement.

Sous-lieutenant LEFEVRE, 36^e d'infanterie : par sa gaieté, son entrain et son courage, a su mener à bien une reconnaissance difficile, enlevant avec sa section un bois solidement occupé par les Allemands, abattant à coups de fusil, de revolver et de baïonnette la plupart des défenseurs et ramenant cinq prisonniers.

Capitaine SABATÉ, 158^e d'infanterie : a maintenu le bataillon dont il avait pris le commandement après la mort de son chef, avec une expérience parfaite et une bravoure calme, sous un feu violent suivi d'une énergie contre-attaque qu'il a arrêtée. Officier du plus rare mérite. A obtenu déjà deux citations.

Lieutenant PRÉVOST DE SAINT-CYR, 13^e dragons : officier d'une bravoure à toute épreuve. Le 10 octobre 1914, détaché en flanc-garde de la brigade, engagé dans un combat à pied, à 100 mètres de l'ennemi, ne s'est retiré que pied à pied devant des forces supérieures qui menaçaient de l'envelopper et a permis ainsi l'écoulement de la brigade.

Grièvement blessé, a ramené son peloton sur un dernier point d'appui, où il a perdu connaissance après avoir remis le soin de sa mission à l'officier commandant un peloton qui venait à son secours.

Capitaine WAGNER, 27^e bataillon de chasseurs : au combat du 6 avril 1915, a conduit de la plus brillante façon sa compagnie à l'assaut des positions allemandes malgré une violente canonnade et des feux de mitrailleuse et de mousqueterie ennemies. Donnant à ses hommes le plus bel exemple de courage et de mépris du danger, a enlevé successivement un fortin et deux lignes de tranchées. Déjà cité une fois à l'ordre de la division.

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

Adjudant CAZES, groupe de brancardiers d'une division : services anciens. Nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres par son dévouement dans la campagne actuelle.

Adjudant PENAUD, 21^e section d'infirmiers militaires, Bar-le-Duc : sous-officier des plus méritants. Actif, énergique, discipliné, animé du meilleur esprit d'éducation, de tenue et de correction parfaites. Plein de zèle, d'entrain et d'initiative intelligente. Décoré pour son dévouement professionnel d'une médaille en bronze et d'une médaille en argent des épidémies. Nombreuses annuités.

Sergent LEVILLAIN, groupe de brancardiers d'une division : excellent serviteur qui, depuis le début de la campagne, fait preuve d'endurance, d'énergie, de dévouement dans la relève des blessés, dans des circonstances très pénibles et souvent périlleuses.

Adjudant DAVAUD, section d'infirmiers militaires, ambulance 5 : sous-officier remarquable à tous les points de vue. Nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres par ses services dans la campagne actuelle.

Adjudant CEYROLLES, groupe de brancardiers d'une division : excellent sous-officier, servant avec un zèle et un dévouement dignes d'éloges. A de beaux états de service. Très méritant.

Sergent THOMAS, 18^e section d'infirmiers, ambulance n° 4 : sort avec zèle et dévouement. A montré une grande activité pour aider au fonctionnement de la formation sanitaire et aux évacuations. Sujet très méritant.

Adjudant GOYON, 1^{re} section d'infirmiers : très bon serviteur, très bon esprit, de moralité et de tenue parfaites. Nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres par son zèle et son dévouement dans la campagne actuelle.

Sergent BEDOUET, 19^e section d'infirmiers : excellent sous-officier à tous points de vue.

Nombreuses annuités et campagnes antérieures. S'est acquis de nouveaux titres depuis son entrée en campagne par sa conduite toujours énergique et son absolu dévouement, notamment pendant les combats de septembre.

Sergent BLONDET, 20^e section d'infirmiers, ambulance 4/45 : belle conduite pendant le bombardement de son hôpital où son courageux exemple a contribué à assurer le calme parmi le détachement. Nombreuses annuités et campagnes antérieures.

Adjudant LAILLET, 20^e section d'infirmiers : nombreuses annuités et campagnes antérieures. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle. Très bon sous-officier, excellent serviteur.

Adjudant LE GOADEC, 7^e section d'infirmiers : excellent sous-officier, très méritant ; a assuré son service sous le feu, à diverses reprises, avec beaucoup de courage ; nombreuses annuités et campagnes antérieures.

Sergent FLORY, 7^e section d'infirmiers, ambulance n° 1 : nombreuses annuités. Excellent sous-officier. A rempli pendant quelques temps à l'ambulance les fonctions de gestionnaire. A fait preuve de compétence et de dévouement. En l'absence de sous-officier affecté au groupe de brancardiers, s'est porté plusieurs fois sur la ligne de feu et a donné le bon exemple à ses infirmiers. A toujours rempli avec zèle les missions qui lui ont été confiées.

Adjudant-chef METTOT, Maroc : adjudant PINELLI, 15^e région ; DAVANT, Algérie ; PERRIER, Maroc ; LEGER, Algérie.

Soldat LOUIS, 7^e bataillon de douaniers : figurait au tableau de concours de 1914. S'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Soldat LAMBERT, 5^e bataillon de douaniers : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Sergent JEHL, 8^e bataillon de douaniers : blessé d'une balle qui lui a brisé la clavicule, le 7 août 1914, a pu maintenir ses dix hommes attaqués par des forces bien supérieures et, sans abandonner ses armes, a réussi à échapper à l'ennemi. Nombreuses annuités.

Soldat DELMOTTE, bataillon de forteresse des douanes de Dunkerque : excellent serviteur. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Sergents VIGNELONGUE, 3^e compagnie d'Algérie ; THOMAS, 25^e bataillon ; sous-brigadier RABUTEAU.

Chasseurs forestiers BURLOT, 9^e compagnie et GAILLARD, 5^e compagnie : figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le commencement de la campagne.

Sergent-fourrier TURIAF, 18^e compagnie de chasseurs forestiers : ancienneté de services, nombreuses campagnes. S'est acquis de nombreux titres depuis le début des opérations.

Sergent-fourrier ALBERTINI, 14^e compagnie de chasseurs forestiers : a servi successivement dans les tirailleurs algériens, l'infanterie coloniale et la gendarmerie. Entré dans les chasseurs forestiers en 1911. A rendu à sa compagnie depuis le début de la mobilisation les plus grands services par son activité, son dévouement et son initiative.

Chasseur forestier ROBINEAU, 8^e compagnie : nombreuses annuités et campagnes antérieures ; s'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Chasseur forestier RIOTTI, 8^e compagnie : ancien adjudant de l'armée active. Nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Chasseur forestier PUCCIO, 8^e compagnie : A servi au début de la campagne dans un régiment territorial d'infanterie. A été grièvement blessé en allant relever son lieutenant blessé. A rejoint sa compagnie de chasseurs forestiers aussitôt guéri.

Sergent-major PAVIE, 8^e compagnie de chasseurs forestiers : très bon sujet, fait un bon service à la compagnie. Nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Sergent-major TROTIEREAU, 5^e compagnie de chasseurs forestiers : ancien adjudant de cavalerie. A rempli ses fonctions de sergent-major à la compagnie avec un zèle admirable depuis le début de la campagne.

Chasseur forestier BONABEAU, 9^e compagnie : ancien adjudant. Nombreuses annuités et campagnes antérieures. S'est fait remar-

quer par ses excellents services au cours de la campagne actuelle.

Chasseur CHAREF, section de Sérif.

Sergent ALBERTINI, section de Souk-Ahras.

Chasseur BLETRY, 7^e conservation.

Caporal HONORAT, 26^e conservation.

Chasseur FRANC, 9^e conservation.

Chasseur RENEUX, 6^e conservation.

Adjudant d'administration GUYOT, service aéronautique à la 1^{re} réserve de ravitaillement n° 6 : intelligent et dévoué, consciencieux et travailleur, il a rendu de grands services à l'aéronautique militaire, surtout depuis le début de la campagne où il a assumé avec la tâche de diriger l'expédition délicate du matériel destiné aux formations de l'aviation de l'armée. Nombreuses campagnes antérieures.

Adjudant PACLACCI, escadrille 37 : sous-officier ancien et très méritant, a toujours été dévoué et consciencieux, et a fait preuve de cranerie au feu. Entré depuis peu dans le service de l'aviation de l'armée ; y a déjà fait montre de toutes les qualités nécessaires à un très bon aviateur militaire.

Adjudant BAUDUIN, mécanicien au parc d'aviation n° 4 : blessé au cours de son apprentissage d'élève pilote, chef d'atelier du centre d'aviation militaire. Très méritant par ses services antérieurs et ceux qu'il n'a cessé de rendre depuis le début de la campagne.

Adjudant BAUER, parc d'aviation n° 4 : a rendu de grands services comme pilote au début de la guerre et fait preuve de zèle et d'activité dans son service.

Adjudant d'administration SALLES, service aéronautique d'une armée : sous-officier remarquable par ses qualités militaires, actif, intelligent et rempli de bonne volonté. Depuis son arrivée récente au parc d'aviation a su rendre des services appréciables par son calme, sa pondération et son aptitude au commandement. Nombreuses annuités.

Adjudant GENEVOIS, service aéronautique d'une armée : sous-officier d'élite ayant un profond sentiment de ses devoirs et du métier militaire. Caractère très droit et énergique. Intelligent, calme, plein de sagesse et d'audace, a fait montre des plus belles qualités de volonté et de sang-froid au cours de nombreuses reconnaissances. A, le premier, dès octobre 1914, entraîné ses camarades de l'escadrille à la pratique des vols à la nuit tombante, puis en pleine nuit. Fait preuve d'initiative et de jugement en toutes circonstances.

Sergent GRANDJEAN, service aéronautique d'une armée : très ancien pilote, qui a rendu les plus grands services dans l'aviation pendant son séjour sous les drapeaux en temps de paix. S'est distingué depuis le début de la campagne par son allant remarquable et son courage à toute épreuve. Cité à l'ordre de l'armée.

Adjudant d'administration CATTET, 1^{er} groupe d'aérostation : sous-officier très actif et très dévoué. A beaucoup contribué au bon entretien et à la bonne administration du matériel du dépôt du port d'attache. Figurait au tableau de concours de 1914.

Adjudant FANTON, 1^{er} groupe d'aérostation : sous-officier très sérieux, très intelligent et très militaire. Commande avec compétence et autorité un détachement d'une compagnie d'aérostiers.

Adjudant LABONELLIE réserve générale d'aviation : nombreuses années de service et campagnes antérieures. Sous-officier sérieux et consciencieux, a rendu d'excellents services dans l'aviation au cours de la campagne actuelle.

Ouvrier d'état COGNAC, 2^e réserve de ravitaillement de Versailles : sous-officier très méritant, qui a montré le plus grand zèle et la plus grande compétence dans tous les emplois où il a été occupé dans l'aviation.

Adjudant ABADIE, chef mécanicien du dirigeable Adjudant-Vincenot : désigné comme élève pilote aviateur en 1911, a été victime en mars 1912 d'un grave accident d'avion. Elève-pilote de dirigeable, puis chef mécanicien, a exécuté de nombreuses ascensions, tant en temps de paix qu'en temps de guerre. Mécanicien habile, sous-officier énergique, consciencieux et dévoué, a, dans diverses circonstances critiques, fait preuve de courage et de sang-froid.

Adjudant CLEMENT, division Morane-Saulnier, réserve générale d'aviation : excellent pilote qui, depuis le début de la campagne, a exécuté en arrière des lignes ennemies de

nombreuses reconnaissances dans des circonstances souvent périlleuses.

Adjudant PAUX, service aéronautique d'une armée : excellent pilote, fait preuve d'un entraînement et d'un courage remarquables, s'est en particulier signalé par une reconnaissance très audacieuse faite par très mauvais temps et à faible altitude qui lui a valu une citation à l'ordre de l'armée. S'est également fait remarquer le 8 février dans la chasse d'un avion ennemi qui a valu la croix à son observateur.

Adjudant BOURKADAM, service aéronautique d'une armée : excellent sous-officier et pilote. A fait au cours de la campagne de très nombreux réglages et reconnaissances dans des circonstances souvent difficiles et a rendu les meilleurs services. Blessé au cours d'une reconnaissance le 30 août. Cité à l'ordre de l'armée le 25 octobre 1914.

Adjudant ARNOULD, greffier au conseil de guerre d'une division de cavalerie : figurait au tableau de concours de 1914. S'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Adjudant LACROIX, commis-greffier du conseil de guerre D. E. S. d'une armée : nombreuses annuités. A toujours été noté d'une façon particulièrement élogieuse pour son zèle et son dévouement. S'est acquis de nouveaux titres par ses services dans la campagne actuelle.

Adjudant ALBY, greffier près le conseil de guerre d'une division : excellent sous-officier d'un grand dévouement et ayant les plus sérieuses qualités professionnelles. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Adjudant greffier DANESY, au Maroc occidental.

Sergent OTTAVI, huissier appariteur au conseil de guerre de Montpellier.

Adjudant-greffier SANTINI, conseil de guerre de Tunis.

Adjudant-greffier CAILLE, atelier de travaux publics d'Orléansville.

Adjudant-greffier ANCELIN, prison de Limoges.

Adjudant-greffier GUIPERT, prison de Tours.

Sergent-major CARLOTTI, surveillant à la prison de Bordeaux.

Adjudant greffier LAPEYRIE, prison d'Epinal.

Adjudant-chef IMBERT, 35^e d'infanterie coloniale : a fait tout son devoir comme chef de section depuis le commencement de la campagne. Se montre fanatique, énergique et brave au feu.

Adjudant JEANBLANC, 60^e d'infanterie : figurait au tableau de concours de 1914 (infanterie coloniale). S'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Adjudant CHALON, 35^e d'infanterie coloniale : vieux sous-officier. Excellent et digne serviteur, très zélé, très consciencieux, nombreuses campagnes ; s'est acquis de nouveaux titres depuis le début des opérations.

Sergent MECHER, 38^e d'infanterie coloniale : figurait au tableau de concours de 1914. S'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Adjudant MATTEI, 38^e d'infanterie coloniale : excellent sous-officier. Au combat du 7 septembre, a fait preuve d'énergie et de courage en maintenant pendant toute la journée sa section sur une crête balayée par les obus et les balles ennemies.

Sergent CORNET, 1^{er} d'infanterie coloniale : bon sous-officier, vigoureux, énergique. Au tableau de 1914. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle à laquelle il a participé depuis le 12 novembre 1914 avec un entier dévouement.

Sergent THIEL, 35^e d'infanterie coloniale : excellent sous-officier, faisant son devoir avec énergie et bravoure. Nombreuses campagnes antérieures ; s'est acquis de nouveaux titres depuis le début des opérations.

Adjudant-chef RESILIOT, 2^e d'infanterie coloniale : figurait au tableau de concours de 1914 ; s'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Adjudant-chef LEPINE, 43^e d'infanterie coloniale : au tableau de concours de 1914. S'est signalé depuis le début de la campagne par sa manière de servir, a conduit parfaitement bien sa section dans toutes les cir-

constances difficiles où sa compagnie s'est trouvée.

Adjudant-chef AUCH, 5^e d'infanterie coloniale : figurait au tableau de concours de 1914. S'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Adjudant SIMONIN, 43^e d'infanterie coloniale : au tableau de concours de 1914. A pris part à toutes les opérations depuis le début de la campagne. S'est montré un chef de section très brave, intelligent et dévoué.

Adjudant-chef QUILICI, 38^e d'infanterie coloniale : figurait au tableau de concours de 1914. S'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Sergent PERMASSE, 1^{er} de marche d'infanterie coloniale : blessé deux fois, le 30 août et le 24 novembre, est revenu sur le front à peine guéri. S'est toujours bien comporté dans les différentes actions auxquelles il a pris part.

Caporal COIRAULT, 1^{er} d'infanterie coloniale : figurait au tableau de concours de 1914 (Maroc) : s'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne par son énergie et sa vigueur au feu.

Sergent DECHEZELLE, 43^e d'infanterie coloniale : excellent sous-officier retraité. S'est fait remarquer depuis son arrivée au régiment par son courage, son énergie et son aptitude au commandement. En particulier le 22 novembre, a montré la plus grande bravoure en cherchant à réoccuper une ancienne tranchée ennemie reprise par les Allemands. A eu ses vêtements traversés en plusieurs endroits.

Adjudant-chef ACHÉ, 44^e d'infanterie coloniale : excellent sous-officier, très discipliné, plein d'entraînement, très vigoureux et très énergique. Très brillante conduite au combat du 21 décembre 1914. Blessé d'une balle qui lui a traversé la cuisse, n'a pas voulu quitter le commandement de sa section et n'est allé se faire panser que sur l'ordre du commandant de la compagnie.

Chef de fanfare GAMET, 5^e d'infanterie coloniale : depuis le début de la campagne, a rendu les plus précieux services, en organisant la relève des blessés, qu'il n'a pas hésité à diriger lui-même sur le champ de bataille, parfois pendant des nuits entières sous le feu de l'ennemi.

Soldat URWEILLER, 42^e d'infanterie coloniale : vieux et excellent soldat. Ancien légionnaire. Très grièvement blessé le 7 mars 1915, a conservé une entière sérénité et a été d'un bel exemple pour ses camarades.

Sergent VIDEAU, 8^e d'infanterie coloniale : au combat du 28 décembre, a entraîné brillamment sa demi-section à l'assaut d'une partie des tranchées allemandes, qu'il a prises malgré le feu intense de l'ennemi. A été légèrement blessé.

Adjudant-chef COLIN, 3^e d'infanterie coloniale : longs et loyaux services, nombreuses campagnes, belle conduite sur le front depuis le début des hostilités.

Adjudant COMBIER, 23^e d'infanterie coloniale : cité à l'ordre pour avoir dirigé vaillamment, sous le feu de l'ennemi, le relèvement des blessés et, en particulier, avoir fait preuve du plus grand dévouement en allant relever son chef de corps sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie. S'est fait remarquer par son zèle et son dévouement dans sa tâche périlleuse et difficile d'enlèvement des blessés aux combats des 27 et 28 septembre, où il a puissamment aidé le médecin à relever sous les shrapnells les blessés du régiment.

Soldat SCHENCK, 24^e d'infanterie coloniale : vieux et brave serviteur, ayant fait sa preuve au feu, blessé au combat du 8 septembre en conduisant une patrouille dans une circonstance difficile. Revenu sur le front le 20 novembre, a continué à donner toute satisfaction dans la guerre de tranchées.

Sergent clairon LATAPIE, 23^e d'infanterie coloniale : s'est conduit brillamment dans tous les combats auxquels il a pris part. A été cité à l'ordre du corps d'armée pour sa bravoure et son dévouement sur le champ de bataille. Sous-officier d'élite, très énergique.

Le Gérant : G. CALMÉS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7^e.